

Musée national des Arts asiatiques – Guimet

# **Ming, l'Âge d'or du mobilier chinois**

**19 mars – 14 juillet 2003**

**Musée national des Arts asiatiques – Guimet  
6 place d'Iéna - 75116 PARIS**

Exposition organisée par le Musée national des Arts asiatiques – Guimet.

*Ming, l'Âge d'or du mobilier chinois* est parrainée par Radio France Internationale

### **Commissariat**

Jean-Paul Desroches, conservateur en chef au Musée national des Arts asiatiques - Guimet.

*Coordinatrice de l'exposition*

Catherine Pekovits.

### **Communication pour l'exposition :**

Micheline Bourgoin  
Tél : 06 07 57 78 24  
Fax : 01 39 37 05 95

Musée national des Arts asiatiques-Guimet  
Hélène Lefèvre  
Tel. 01 56 52 53 32 - Fax 01 56 52 53 54  
Email : [helene.lefevre@culture.gouv.fr](mailto:helene.lefevre@culture.gouv.fr)

## **Sommaire**

- générique, p. 2
- sommaire, p. 3
- renseignements pratiques, p. 4

### **autour de l'exposition**

- éditions, p. 7
- communiqué de presse, p. 8

### **à propos de l'exposition**

- sommaire du catalogue de l'exposition, p. 11
  - extraits des textes du catalogue
    - *Préface*, par Jean-François Jarrige - p. 12
    - *Avant-propos*, par Jean-Paul Desroches - p. 14
    - *Le mobilier : une longue histoire*, par Jean-Paul Desroches - p. 16 à 25
    - *Le mobilier dans les intérieurs Ming*, par Grace Wu Bruce - p. 26 à 32
    - *Mobilier et nature*, par Philippe De Backer - p. 34 à 36
  - extraits des notices du catalogue, p. 38 à 52
- 
- liste des œuvres, p. 54 à 64
  - petite bibliographie, p. 65 à 66
  - photographies disponibles pour le presse, p. 67 à 70

# Renseignements pratiques

## Horaires

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h00 à 18h00, fermeture des caisses à 17h30 et évacuation des salles d'expositions à 17h45. Fermé le 1<sup>er</sup> mai

## Renseignements

01 56 52 53 00

## Site Internet

[www.museeguimet.fr](http://www.museeguimet.fr)

## Prix d'entrée

Billet d'exposition seule : tarif plein 5.5 Euros, tarif réduit et dimanche 4 Euros.

Billet exposition + musée : tarif plein 7 Euros, tarif réduit et dimanche 5 Euros, le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois 4 Euros. Gratuit pour les moins de 18 ans.

Achat de billets en nombre (plus de 20 billets) et à l'avance : billets coupe-file à tarifs préférentiels: *musée et compagnie* : [museecie@rmn.fr](mailto:museecie@rmn.fr)

## Visites guidées

Pour les visiteurs individuels. Le jeudi à 16h et le samedi à 14h30.

Réservation obligatoire pour les groupes au 01 56 52 53 45 ou par fax au 01 56 52 54 36.

## Accès

Métro : Iéna, Boissière

RER C : Pont de l'Alma

Bus : 22 – 30 – 32 - 63 - 82

*autour de l'exposition*



# Edition

## Ming, l'âge d'or du mobilier chinois

Catalogue de l'exposition

### auteurs

Jean-Paul Desroches

Grace Wu

Philippe De Backer

*Ming, l'Âge d'or du mobilier chinois* regroupe quatre-vingt meubles en bois précieux, *huali* et *xiitan*, datant principalement de l'ère Wanli (1573-1620) et émanant de la collection *Lu Ming Shi*, la plus complète conservée hors de Chine.

Chaque pièce fait l'objet d'une planche couleur assortie d'une notice technique, de manière à apprécier l'œuvre tout en expliquant la science des assemblages. L'ensemble est précédé de trois textes rédigés par des spécialistes : Jean-Paul Desroches, conservateur en chef du patrimoine, Grace Wu Bruce, expert international en mobilier chinois et Philippe De Backer amateur et collectionneur. Une synthèse de l'histoire du mobilier souligne la place dévolue aux ébénistes de la fin du XVIe au début du XVIIe siècle, suit une étude du mobilier dans son contexte d'époque, une réflexion sur le rapport du meuble et de la nature conclut cette présentation.

Editions : Le Musée national des Arts asiatiques-Guimet

22 x 28 cm

220 pages

Broché

Prix : 35 Euros, environ

Diffusion : Le Seuil

## Communiqué de presse

L'époque Ming correspond à un temps d'apogée dans les civilisations de l'Asie orientale. Quintessence d'un art de vivre extrêmement raffiné, le mobilier représente son expression la plus aboutie. Nés dans les villes-jardins au « sud du fleuve », le Jiangnan, entre Nankin et Shanghai, ces meubles fonctionnels, d'une simplicité et d'une beauté remarquables sont créés par des ébénistes qui, même dans la postérité, garderont l'anonymat. Longtemps ignorés en Occident, il faudra attendre les années 1930 pour découvrir ces ouvrages d'exception. L'École danoise y puise alors largement son inspiration. Cependant, leur influence s'inscrit déjà en filigrane dans le mobilier Louis XV.

Pour la première fois en Europe, l'exposition *Ming, l'âge d'or du mobilier chinois* présente une centaine de pièces rarissimes émanant de la collection *LM Ming Shi* ; la seule concernant le mobilier Ming du XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle qui puisse actuellement offrir une vision complète de cet âge d'or de l'ébénisterie chinoise.

Les œuvres sont regroupées dans trois galeries successives afin d'offrir un panorama exhaustif. La première galerie propose une approche technique de ce mobilier en apparence simple mais aux assemblages complexes. Des traités d'ébénisterie, des épures, des exemples concrets, des outils explicitent un savoir-faire rarement égalé.

La deuxième galerie passe en revue les différents types de mobilier et leurs déclinaisons. Depuis les tabourets les plus élémentaires jusqu'aux sièges les plus sophistiqués. On mesure ainsi les infinies variations élaborées par les ébénistes Ming. Couches, tables, écrans, cabinets, armoires vont être créés pour satisfaire une élite lettrée au goût exigeant.

La dernière galerie, la plus vaste des trois, présente des ensembles constituant le point d'orgue du développement de cette exposition. Les meubles ont été choisis en fonction de leur rapport subtil avec la nature. En effet, plus que tout autre, les artisans Ming excellèrent dans l'exaltation des essences les plus précieuses, en particulier le *huali*, cette variété de bois de rose. Ils surent en magnifier les veines, clarifier les dessins, renforçant l'éclat par la pose d'une laque transparente. Ce mobilier à la fois d'intérieur et d'extérieur, a été conçu pour la contemplation de la nature dont il célèbre les forces les plus secrètes. Cette vénération respectueuse de la nature se retrouve dans les pierres de lune et les rochers de lac que les lettrés aimaient à collectionner. L'exposition comporte un certain nombre de ces chefs-d'œuvre de l'univers minéral qui répondent si merveilleusement à ceux construits en bois.



*à propos de l'exposition*



# Sommaire du catalogue

## **Préface**

Jean-François Jarrige

## **Avant- propos**

Jean-Paul Desroches

## **Le mobilier : une longue histoire**

Jean-Paul Desroches

## **Le mobilier dans les intérieurs Ming**

Grace Wu Bruce

## **Mobilier et nature**

Philippe De Backer

notices

bibliographie

# Préface

Jean-François Jarrige

## *(Extraits)*

La fin 2003 sera marquée par le début des manifestations qui vont jalonner les années croisées « France-Chine ». En avant-première de ces événements culturels, le musée Guimet présente, sans doute pour la première fois en France, une exposition de meubles chinois de l'époque Ming. Le musée Guimet possède quelques très beaux meubles portant de riches décors en laque dans la tradition impériale, mais le mobilier fabriqué pour les lettrés ou les classes aisées est représenté dans ce musée par des pièces importantes mais en quantité limitée. On connaît aujourd'hui l'intérêt qu'un large public et de nombreux *designers* portent au mobilier chinois dont les productions presque toujours relativement récentes ou contemporaines trouvent une large clientèle et s'intègrent de plus en plus dans notre décor quotidien. Mais il est évident que les fabrications tardives ou contemporaines ne donnent qu'une faible idée de la qualité aussi bien technique qu'esthétique de meubles que l'on peut voir encore dans les intérieurs des maisons et pavillons au milieu des jardins de Suzhou, dans plusieurs peintures de l'époque Ming. [...]

Beaucoup de meubles de l'époque Ming ont disparu, victimes des incendies et de destructions diverses. Aussi doit-on saluer les efforts de quelques collectionneurs qui ont su réunir de beaux exemplaires du mobilier encore existant de cette époque ou du tout début de la période Qing. Depuis la récente dispersion de la collection du Dr. S.Y. Yip à Hong Kong, peu d'ensembles de meubles Ming peuvent rivaliser avec la collection *Lu Ming Shi* de Monsieur Philippe De Backer, enrichie d'ailleurs de quelques pièces remarquables provenant précisément de la vente du Dr. Yip. [...]



# Avant-propos

Jean-Paul Desroche

L'exposition de la collection *Lu Ming Shi* est une fenêtre ouverte sur l'âge d'or du mobilier *ming*. Près de quatre-vingt pièces, la plupart en bois de *huali*, datant principalement de l'ère Wanli (1573-1619) sont présentées pour la première fois au public. Elles se déploient dans trois galeries successives : la première constitue une introduction technique, la deuxième envisage les différents types de meubles, quant à la troisième, elle regroupe des ensembles cohérents. Mais en préambule à ce développement, deux lots de trois pièces interpellent le visiteur. D'abord, trois tables sont mises en parallèle, deux tables à encens ou *xiangji* d'origine chinoise, l'une en laque burgautée du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'autre en *huali* du début du XVII<sup>e</sup> siècle, la troisième datant du XVIII<sup>e</sup> siècle caractéristique des créations des ébénistes parisiens de style Louis XV. Les trois meubles offrent des points communs avec leur piétement cabriole qui épouse une morphologie familière, où courbes et contre-courbes engendrent alternativement rétrécissements et épanouissements. La palme de l'antériorité revient nettement à la Chine, surtout quand on sait que ces *xiangji* trônent depuis les Song (960-1279) devant les autels. Toutefois les cheminements par lesquels leurs influences sont parvenues en Occident restent encore mal connus. Même s'il est exact que dès le Grand Siècle, les inventaires mentionnent nombre de "meuble de Lachine" telle la vente du mobilier du cardinal de Mazarin en 1649 ou en 1666, le *Journal du Garde-Meuble de la Couronne* d'Anne d'Autriche, nous manquons de preuves tangibles incontestables.

Le deuxième groupe propose trois cabinets deux sont des *shugui* des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et voisinent avec un modèle européen créé dans les années 1910, témoin de la modernité. Là encore, à ce carrefour du *Modern Style*, on rencontre la Chine. En effet, chacun de ces trois cabinets exprime une rigueur semblable, fondée sur un bâti simple, à fruit marqué, avec de larges panneaux flottants qui mettent bien en valeur la beauté des plans verticaux. Inutile de chercher à débusquer les secrets de ce métissage, la filiation paraît évidente. Il suffit de constater une fois encore, que les prototypes *ming* se profilent en filigrane derrière ces ouvrages. Leur impact récurrent s'explique en raison des exigences professionnelles des ébénistes qui vont d'élever leur métier au rang d'un art véritable à l'égal de celui des peintres ou des calligraphes, léguant à la postérité de purs chefs-d'oeuvre. Grand merci à Philippe De Backer de nous avoir conviés à ces sources de la création universelle.



# Le mobilier : une longue histoire

Jean-Paul Desroches

## (Extraits)

Toute création en Chine ne saurait échapper à l'ordre invariable de l'univers manifesté par la triade *tian-di-ren*, ciel-terre-homme. Cette ordonnance immuable régit chaque édifice, depuis le toit dont les extrémités semblent reliées au ciel par des fils invisibles jusqu'aux fondations, socle rustiquement damé ou orgueilleuse terrasse en marbre. Entre ces deux plans s'étend le vide interstitiel rythmé de colonnes, de cloisons, de claires-voies ; domaine des échanges, du souffle, de l'activité humaine.

C'est le règne du végétal, médiateur silencieux entre un sol apparemment inerte et un ciel en perpétuel mouvement. Il est l'affaire des charpentiers, des menuisiers, des ébénistes qui au cours des âges, vont apprendre à tirer parti d'un matériau noble et vivant aux portées limitées : le bois. Progressivement, un véritable savoir-faire se met en place dont l'élément du départ, le pieu antique, devient avec la civilisation pied ou pilier. Quatre pieux équidistants engendrent un entrecolonnement *jian*, cellule dynamique-clé en architecture comme dans le mobilier. Les assemblages sont mortaisés et chevillés depuis le néolithique. Les murs constituent de simples écrans, pour l'ébénisterie on parle de panneaux flottants. Ce bâti souple peut-être renforcé par des entretoises avec des portées assurées grâce à des consoles à encorbellement *dougong*. Autant de notions qui, à partir des Song, vont constituer un volumineux recueil : le *Yingzao fashi* préfacé en 1103.

Toutefois antérieures à cette parution, on trouve nombre d'assertions littéraires relatives au travail du bois, les plus anciennes relevant du mythe. En effet, au commencement des temps, l'équerre et le compas, les instruments traditionnels des métiers du bois, étaient les emblèmes de Fuxi et de Nügua, ce couple divin ordonnateur de l'univers après le chaos initial. Bien que ces outils doivent être appréhendés dans un sens métaphorique, leur fonction pratique, loin d'être évacuée, illustre l'ordre rationnel mis en place par ces deux démiurges. Ainsi la voûte céleste devint ronde, et la terre carrée. Plus tard, on ira jusqu'à prêter à deux philosophes de l'Antiquité, Mengzi et Zhuangzi, un rôle déterminant dans le perfectionnement de la scie.

Il s'agit naturellement pour ces prémices de la civilisation chinoise, de simples gloses sans fondement historique et il convient de regarder la culture matérielle de plus près pour comprendre la façon dont les meubles vont s'installer progressivement dans le quotidien. Matériellement et techniquement parlant, mobilier et immobilier sont interdépendants. Ils évolueront de concert en s'ajustant sans cesse aux besoins nouveaux de la société. Au néolithique, le mobilier usuel se limite aux nattes en vannerie et aux marmites d'abord calées à l'aide de pierres sur le foyer puis reposant sur trois pieds. Plus tard, transcrits dans le bronze, ces tripodes *ding* seront élevés au rang de symbole du pouvoir. Pour l'heure, on pourrait parler de *dunjuren*, de l'homme vivant accroupi au sol. Avec l'émergence des premières dynasties royales et la transformation des élites, le *guizhuoren*, l'homme assis sur les talons, devient pour près de deux millénaires la posture officielle. Cette convention de bienséance engendre un large éventail de meubles bas, comme les couches, les coffres, les appuis-bras, les plateaux dont seulement quelques rares vestiges en bois laqués ont survécu jusqu'à nous. [...] Entre les IIIe et VIe siècles, les influences venues de l'Ouest contribuent à modifier les comportements. Le pliant est introduit notamment à l'usage extérieur. Dans un premier temps, on parle de



*huchuang*, littéralement *siège barbare* puis avec l'avènement des Tang, la fonction paraît l'emporter sur l'origine et il est appelé dès lors *jiaochuang* c'est-à-dire *siège croisé*. C'est au cours de cette époque également que le tabouret et la chaise à cadre rigide reçoivent leur forme spécifique. Le *shengchuang*, ou chaise bouddhique, cesse d'être le lot propre des seuls religieux et entre dans le monde laïc et même à la cour. Durant cette période cependant, on s'assoit indifféremment en tailleur jambes repliées sur les sièges (*jiju*) aussi bien que jambes pendantes (*chuijiaoziuo*). [...]

### ***Les Tang, les Cinq Dynasties, les Song***

Ce bref panorama de l'évolution du mode de vie met en lumière le rôle fondateur des ébénistes des Tang (618 - 907). Cette époque marque un tournant décisif et consacre l'entrée du mobilier dans sa phase moderne. Si les constructions restent clairement articulées et fondées sur des volumes simples, comme dans l'Antiquité, elles s'élèvent et se complexifient. [...] c'est également sous les Tang que les bois exotiques, le *huali* et le *zitan*, font leur entrée dans les encyclopédies. [...]

Sous les Cinq Dynasties (907 - 960) et les Song (960 - 1279), la gamme des meubles s'enrichit et les ensembles peuvent être arrangés librement afin de répondre aux besoins de chacun. Leur schéma de construction a souvent été rapproché de celui de l'architecture. Par chance, le *Yingzao fashi*, "Traité des méthodes en architecture" est parvenu jusqu'à nous dans son intégrité. Ce livre aborde, de façon à la fois concrète et savante, le travail du bois. Il est constitué de deux sections principales : le gros œuvre ou *da muzuo* et les ouvrages de petites dimensions ou *xiao muzuo*. La première séquence présente les types de structures des édifices ainsi que leur assemblage, la seconde répertorie les



différents éléments liés à l'aménagement et à la décoration : portes, claustras, balustrades... autant de composantes qui entrent dans le mobilier. L'iconographie détaillée et légendée souligne les similitudes entre les deux disciplines. [...]

### ***Les Yuan et les premiers Ming***

Durant l'intermède de la dynastie Yuan (1279 - 1368), le dynamisme s'estompe et l'innovation ne se manifeste que rarement. Il faut néanmoins signaler le *jiaoyi*, siège pliant muni d'accoudoirs qui est appelé à une longue postérité. En fait, la Chine va sortir exsangue de près d'un siècle d'occupation mongole. Et les premiers souverains *ming* vont s'attacher, non sans efficacité, à reconstruire le pays. En à peine deux générations, l'empire atteint son zénith. Cent cinquante millions d'habitants s'affairent alors dans un territoire comparable à l'Europe. Une vraie société urbaine va se mettre en place. Yongle (1403 - 1424), le plus grand de ces autocrates du XVe siècle, dès son accession au trône ouvre de vastes chantiers dans tous les domaines : diplomatie, culture, travaux publics... Il installe une infrastructure de base tout en redorant un blason passablement terni. [...] En 1409, Yongle demande à l'un de ses ministres, Song Li, de programmer la reconstruction du Grand Canal. Le creusement est entrepris en 1411 et inauguré en 1415. Il s'agit alors du plus long réseau navigable du temps. L'ouverture de cette voie d'eau permet à la cour de s'installer à Pékin en 1419 et l'année suivante, le 28 octobre, en grande pompe dans une cité entièrement neuve, prennent place les cérémonies qui élèvent la ville au rang de capitale d'empire. Concomitant à cet événement, est publié le *Luban jing*, "Classique de Luban". Bien qu'il soit généralement admis que certaines sections remontent à la dynastie précédente, il paraît vraisemblable d'associer cette importante parution avec le climat d'effervescence qui entoure la reconstruction de Pékin. L'ouvrage d'ailleurs répond à des questions pratiques. Il s'agit en premier lieu d'une réflexion sur le travail du bois et sur son organisation. Ce manuel porte la marque d'un ésotérisme sous-jacent, hérité apparemment des métiers du bâtiment et qui semble avoir pour but de contribuer à maintenir vivant un savoir-faire de source populaire. Il est du reste probable que l'on s'en soit passé les copies de génération en génération. Aux planches illustrées s'ajoutent les commentaires en termes simples mais imagés recourant souvent à des procédés mnémotechniques notamment pour mémoriser les données chiffrées.

La première moitié du XVIe siècle, comparativement aux décennies précédentes, affiche un net retrait avec des frontières terrestres et maritimes sans cesse menacées. Le long règne de Jiajing (1522 - 1566) révèle un pouvoir impérial fragilisé et incapable d'arbitrer la lutte sans merci que se livrent deux factions rivales et antagonistes : les lettrés et les eunuques. [...]

### ***L'âge d'or des seconds Ming***

L'avènement de l'empereur Longqing (1567 - 1572) est accueilli avec soulagement. On attend de lui des réformes, et c'est chose faite dès l'année de son intronisation. En 1567, la Chine ouvre enfin ses frontières. La proscription à l'importation des bois exotiques est levée et rapidement, les essences tropicales deviennent à la mode. Les ateliers du Jiangnan vont en faire leur affaire. Ainsi commence cet âge d'or du mobilier *ming* qui va s'étendre sur deux ou au plus trois générations. Un passage du *Guangxihyi* "Sujets divers" cité par Wang Shixiang relate cet engouement subit dans les milieux lettrés de Suzhou : " Les gens de Suzhou intelligents et amateurs d'antiquités étaient très au fait des anciennes méthodes de fabrication des meubles... Dernièrement ils se sont mis au *xitan* et au *buali* et préfèrent les formes simples au décor compliqué. Ils s'inspirent des anciens modèles des dynasties Shang, Zhou, Qin ou Han. Leur goût s'est répandu dans tout l'empire et connut son point culminant sous les ères Jiajing, Longqing et Wanli ". De son côté, le chroniqueur Fan Lian dans le *Yunjian Jumuchao* " Choses

vues à Yunjian ” rapporte en 1593, le succès véritablement populaire de ce mobilier inédit : “ Quand j’étais jeune, je n’avais jamais vu un seul meuble en bois dur, ni table, ni chaise. Les gens d’alors utilisaient seulement du mobilier en bois de gingko recouvert de laque sombre... Mo Tinghan et les jeunes gentilshommes des familles Ku et Song firent venir les premiers meubles en bois précieux de Suzhou à Yunjian. Pendant les ères Longqing et Wanli, les beaux meubles se répandirent jusque chez les fonctionnaires modestes, et les ébénistes de Huizhou ouvrirent des ateliers à Yunjian où ils fabriquaient des meubles de mariage et d’autres objets. A cette époque, les familles... prirent l’habitude de faire réaliser tous leurs lits, leurs cabinets et leurs tables en bois de *huali*, en ronce de bois noir et en bois de *jichi*, en buis, mobilier superbe mais d’un prix extravagant ”. [...]

Avec l’accession au trône de Wanli (1573 - 1619) en 1573, la situation demeure relativement favorable durant le dernier quart du siècle. Au début, le jeune souverain nourri dans le respect des livres classiques, impressionne la cour. Il semble avoir bien compris que la dynastie repose sur son caractère moral et que le secret de son administration tient dans la persuasion des jeunes à vénérer les anciens - une clé qui de surcroît, s’applique aux arts. Wen Zhengheng dans son *Zhangwu zhi* “ Traité des choses superflues ” paru en 1619, s’en est fait l’écho. L’auteur présente une sorte de code du savoir-vivre en vingt scénarii indiquant la manière élégante d’aménager les intérieurs privés. Il décrit le mobilier exécuté dans des essences rares et précieuses comme le *huali*, le *zitan*, le *wumu* ou le *tieli*. En lettré intransigeant, garant de la tradition, il vante les lignes simples et fonctionnelles des ouvrages de la fin du XVIe siècle tout en s’opposant avec véhémence au style nouveau qui commence à poindre au cours de cette deuxième décennie du XVIIe siècle et qui sous couvert de surcharge décorative masque de vraies faiblesses structurelles.

### ***Les Qing***

Le jugement de l’orthodoxe Wen Zhengheng est significatif d’une mutation en cours et révèle un déclin naissant qui ne fera que s’accroître avec l’effondrement de la dynastie. Ses critères lettrés demeurent encore aujourd’hui les nôtres. L’âge d’or du mobilier *ming* n’est donc qu’un moment bref mais essentiel dans la longue histoire chinoise. Cependant, il reviendra à l’avant-scène un siècle plus tard, sous les Qing (1644 - 1911), au début du XVIIIe siècle et singulièrement avec le règne de Yongzheng (1723 - 1735). Ce phénomène est attesté non seulement par les meubles eux-mêmes mais aussi dans d’autres formes d’expression, en particulier les porcelaines à décor d’émaux de la *famille verte*. [...] La nouvelle floraison qui va revitaliser les ateliers d’ébénisterie introduit à la fois un retour à une esthétique épurée aux lignes souples et aux contours adoucis mais également un courant ornemental qui excelle dans l’imitation du bambou. [...]

Avec le règne de Qianlong (1736 - 1795), l’artisanat du meuble en bois tropicaux continue à prospérer mais souvent avec des formules qui ne sont que des redites. Un nombre conséquent de ces créations subsiste de nos jours. [...]

### ***Les matériaux***

Le renom de ces meubles doit beaucoup à la qualité des essences en usage. Durant l’âge d’or des Ming, les plus belles pièces furent réalisées en *huanghuali*, littéralement en “ fleur jaune de poirier ”, alors que les créations plus anciennes faisaient davantage appel au *zitan*, le “ santal pourpre ”. Il faut encore mentionner trois essences, bien que dans la collection *Lu Ming Shi*, elles ne figurent qu’en composition avec le *huali* : le bois de *tieli* ou *Mesua ferrea*, l’un des arbres les plus grands de Chine méridionale et donc le meilleur marché des bois durs, le *huamu* littéralement “ bois fleuri ” assez pâle et manquant de caractère, enfin le *wumu* ou bois noir, en fait l’ébène, dont la portée demeure très limitée. Le *zitan* fait partie de la riche famille des *Leguminosae* qui ne compte pas moins de sept mille espèces. Le *zitan* pousse sous les

tropiques. En Chine, on rencontre dans les provinces méridionales du Yunnan, du Guangxi et du Guangdong. Deux variétés principales entrent dans l'ébénisterie, le *Pterocarpus santalinus* véritable *zitan* et le *Pterocarpus indicus* proche du bois de rose et importé du Vietnam. Le *zitan* reste austère et solennel. Son épiderme pourpre tirant sur le noir est parcouru de grandes zébrures rectilignes. Le *buali*, également de la famille des *Leguminosae*, croît au Guangdong, dans l'île de Hainan et au Vietnam. Poussant dans les vallées humides et chaudes à l'abri du soleil, il semble que l'île de Hainan soit le lieu principal de production. L'aubier reste pâle, le cœur est rouge avec un grain très fin, ses veines sont solidement



structurées. Face à des matériaux aussi nobles, tout le travail de l'ébéniste va tendre à magnifier ce que la nature a créé. Avec le *huanghuali*, du fait de ses propriétés inhérentes, sa tâche se trouve car le dessin se clarifie au fur et à mesure du ponçage. La pellicule de laque transparente déposée en surface pour le protéger ne l'assombrit aucunement bien au contraire, elle contribue à révéler sa beauté intrinsèque. A cette préparation, il convient d'associer l'épuration des lignes et des volumes qui renforceront cette harmonieuse cohérence. Dans les pièces les plus abouties, il n'y aura donc nulle recherche d'effet, seul le bois va être exalté au service d'un fonctionnalisme rigoureux.

### ***Le métier***

Pareille exigence suppose un métier précis et pourtant il demeure l'œuvre d'ateliers anonymes qui vont prospérer dans les petites cités de la vallée du Bas Yangzi. C'est probablement à Yangzhou et à Suzhou que cet artisanat livrera ses plus beaux fleurons au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Nous ne savons pratiquement rien sur ces fabricants, les ouvrages n'étant pas signés. Ils travaillaient dispersés au service d'une clientèle lettrée. Il existait toutefois une organisation en guildes qui ne fonctionnera réellement pour les métiers du bois qu'au début du XIXe siècle. En fait, ces professions s'exercent de père en fils, outils et techniques étant transmis au sein de la cellule familiale. Les instruments sont réduits, pour le sciage on a recours à une scie arquée dite *daku*, pour le débitage on taille avec la hache *fu*, la finition étant assurée par le *zao*, le ciseau biseauté et le *quzao*, la gouge au profil en gouttière.

Après avoir scié et débité le bois, vient l'assemblage avec comme opération initiale la plus simple de toutes : agrandir un plan pour obtenir un panneau, plateau de table par exemple. Afin d'aboutir à une jonction impeccable, on procède à la réalisation d'un long tenon en queue d'aronde sur la tranche des planches à réunir qui sera encastré dans un rainurage. En vue de rendre parfaitement solidaires ces divers éléments une ou plusieurs traverses pénétrantes vont parqueter la face non visible. Dans un second temps, on encadre les planches assemblées de manière à les insérer dans un châssis. Ce cadre composé de quatre montants, deux longs à tenon et deux courts à mortaise, est fixé au panneau flottant au moyen de languettes. De plus, les traverses pénétrantes viendront s'y loger pour renforcer l'ensemble. Ce procédé permet d'obtenir des surfaces importantes tout en exploitant au mieux les plus belles veines du bois.

Le deuxième type d'assemblage envisage les courbes. Ces lignes n'existant que rarement dans la nature, il convient de les façonner pour réaliser certaines pièces. C'est le cas du dossier en fer à cheval, du fauteuil pliant. Pour obtenir un arc cintré en continu, l'ébéniste dut recourir par deux fois au *trait de Jupiter* ou *xiedingsun*. Le joint est formé du chevauchement de deux pièces à assembler, de





sorte que la languette de l'une s'insère dans la rainure de l'autre. Un logement parallélépipédique est pratiqué au centre de cette jonction pour recevoir une cheville de blocage.

Le troisième type d'assemblage s'applique aux angles, à leur raccordement et à leur renforcement. Il est utilisé en particulier pour les tables quand il s'agit de réunir les pieds au plateau. Pour ce, on recourt au tenon à épaulement avec un joint à onglet dissimulé ou *baojiansun*. L'onglet est taillé au faîte du pied sous la ceinture, une mortaise triangulaire est ménagée derrière l'épaulement et finalement un tenon vertical est taillé afin de s'adapter dans la mortaise de la ceinture. Cet agencement complexe en usage au XVIIe siècle est remplacé par un tenon à crochet au XVIIIe siècle, alors qu'au XIXe siècle on ne trouve plus qu'un onglet collé. Ainsi passe-t-on d'un modèle stable à un modèle branlant pour finir par une structure raide et cassante. Afin de renforcer la solidité, on peut introduire des jambes de force ou *bawangcheng* qui permettent de supprimer les traverses. Elles assurent la liaison entre le haut d'un pied à la face antérieure et son plateau, l'ensemble étant généralement bloqué à l'aide de cales. Il existe encore d'autres recettes pour assurer le passage du plan horizontal au plan vertical, le joint long logé dans une fente au sommet du pied qui apparaît en saillie ou *jiatousun*, le joint à épaulement engagé dans le tablier ou *chajiansun* qui du fait du poids du plateau ferme hermétiquement l'assemblage, sans compter tout l'éventail des pièces métalliques qui occupent un rôle de liaison, de soutien, d'articulation de protection .

# Le mobilier dans les intérieurs Ming

Grace Wu Bruce

(extraits)

Dans *Meng Liang Lu* [En rêvant de l'ancienne capitale], un ouvrage rempli de nostalgie évoquant l'âge d'or de Hangzhou au XIII<sup>e</sup> siècle, Wu Zimu, l'auteur, rappelle qu'il existait dans la capitale Linan, aujourd'hui Hangzhou, des organisateurs professionnels de réceptions. Leur rôle consistait à organiser des fêtes et des banquets, officiels ou privés. Une section spéciale, appelée *paibanju*, était chargée de la disposition des meubles lors des banquets et de la location du mobilier, y compris des tables et chaises, des chaises pliantes, des tables et tabourets ainsi que des bureaux. Il pourrait s'agir de la référence la plus ancienne à notre concept actuel de décoration intérieure. Le *paibanju* devait agencer le mobilier de manière appropriée, mais aussi se préoccuper de la disposition des tables d'hôtes et d'invités, du type de sièges ou des décorations que nécessitaient certaines cérémonies ou célébrations. L'étiquette des cérémonies officielles se distinguait nettement de celle des célébrations privées.

L'idée que l'on se fait des intérieurs chinois de la dynastie des Ming (1368-1644) se fonde en partie sur les peintures de l'époque, en particulier celles représentant des lettrés allongés sur des lits de jour, en contemplation, jouant du luth ou encore admirant une peinture ancienne, au milieu d'antiquités précieuses disposées sur des meubles élégants. A cela, s'ajoutent les écrits de ces lettrés sur l'art de vivre, qui comprenaient des descriptions d'intérieurs. [...] Les romans populaires et les opéras, largement publiés à la fin de la dynastie des Ming, regorgeaient d'illustrations d'événements se déroulant en intérieur. C'est à travers ce riche corpus de références iconographiques que l'on va envisager la disposition du mobilier dans les intérieurs chinois des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. [...]

Une scène illustrée de *l'Histoire de Hong Fu*, une pièce de théâtre de la dynastie des Ming, décrit le repas, activité très populaire en Chine (fig. n°1). Trois personnes assises sur des tabourets autour d'une table carrée (cat. n°55) dégustent du thé, du vin ainsi qu'une assiette de nourriture. Les tabourets tambour semblent être en rotin ou canné. Ils sont couverts de brocards ou enveloppés de tissu. Un paravent à décor de rochers et d'arbres domine la pièce. Le personnage central porte une épée ceinturée à la taille ; ses bagages et son ombrelle sont sous la table. Cette scène de réunion apparemment improvisée



semble se dérouler à proximité d'un cellier ; de nombreuses jarres à vin sont visibles derrière le paravent. Une *paire de poissons*, une autre publication parue sous l'empereur Wanli (1573-1619), illustre également une scène de repas (fig. n°2). Dans le chapitre intitulé "Refus d'une proposition", deux hommes sont en train de savourer un repas dans une maison close. Le vin et la nourriture sont disposés sur une table *pingtou'an*, un modèle classique proche du n°43 du catalogue, tandis que les convives sont assis l'un en face de l'autre sur des tabourets bas aux pieds renflés. Les mets sont préparés dans un jardin voire une cour, où la jeune fille de joie est accompagnée par une femme plus âgée. Des instruments de musique sont suspendus au mur. Une autre édition de l'époque Wanli, *Mille onces d'or*, décrit un cadre plus formel pour les repas, où hôtes et invités ont leur propre table et sont assis sur des chaises, et non sur des tabourets (fig. n°3). Une tenture frontale et deux pendants sur les côtés sont noués à la table. Les chaises sont recouvertes de housses. Un grand paravent à décor de montagne est placé au milieu de la pièce ; derrière, on remarque une demi-table *banzhuo* sur laquelle est posée ce qui semble être de la vaisselle de bronze. On retrouve ces tentures frontales et ces housses dans une scène représentant un grand dîner (fig. n°4). Il s'agit d'une illustration du roman historique populaire de la fin des Ming, *Les hors-la-loi des marais*. Les héros rebelles sont réunis dans leurs quartiers généraux, à Liang Shan Bo. Six tables rectangulaires sont dressées avec du vin et des victuailles. Quatre à six personnes par table sont assises sur des chaises, et non plus sur des tabourets. Ces chaises sont d'un modèle que nous appelons aujourd'hui en "bonnet de lettré" (fig. n°5). Des pots de fleurs sont disposés tout autour de la terrasse. Un banquet officiel est illustré dans le même ouvrage. La scène est bien plus formelle : un représentant de l'empereur, assis sur un trône mange seul à sa propre table. Ses invités, des rebelles qu'il essaie de convaincre de retourner au palais, sont assis, côte à côte, à de très longues tables. Tous les meubles sont recouverts de tentures. Des danseurs évoluant sur un tapis placé au centre de la pièce divertissent l'assemblée, pendant que des musiciens jouent dans la cour.

Ces cinq xylographies témoignent de la diversité des lieux où les repas étaient servis : dans des grandes salles, à proximité d'un cellier, sur une terrasse, dans des pièces où sont suspendus des instruments de musique, etc. Les tables à dîner revêtent des formes différentes : carrées, rectangulaires, tables aux pieds en retrait, appelées *pingtou'an*, ou de très longues tables de banquet. Mais le fait que les meubles semblaient être disposés en fonction de l'occasion est plus frappant encore. Pareille conception impliquait une flexibilité totale dans la disposition du mobilier, en fonction des besoins et de l'occasion. Apparemment, il était également de coutume d'orner les tables et les chaises de brocarts ou de tissus pour les occasions plus formelles comme les banquets. Les différentes formes de sièges semblent être classées selon un ordre hiérarchique. Ainsi, les chaises apparaissent comme des sièges plus honorifiques que les tabourets, utilisés dans des situations moins formelles. [...]

Sous la dynastie des Ming, les chambres, à la différence des salles à manger, semblent être des espaces bien plus définis, compte tenu, entre autres, de la difficulté de déplacer ces grands lits à baldaquin de pièce en pièce. [...]

Des coffres à vêtements exécutés, aujourd'hui encore, en bois de camphre (cat. n°5), sont posés sur de petits cabinets. Une grande table, certainement dotée de tiroirs sur les côtés - que nous ne pouvons voir - est disposée en travers de la pièce, à une certaine distance du lit. Un tabouret en bois, rond sans décor, est placé juste à côté. La table semble avoir servi, entre autres, de coiffeuse, car au milieu se trouve un miroir posé sur un présentoir (cat. n°12). [...]

[...]

Chez les gentilshommes de la dynastie Ming, il était fréquent semble-t-il d'installer un lit dans la salle d'étude *shufang* littéralement la bibliothèque. Dans une illustration d'un opéra,

*Wan Jin Qing Yin*, publié en 1661 (fig. n°12), un lettré est représenté en train de se reposer dans un lit de jour, avec pour toile de fond de grandes bibliothèques garnies de livres et de rouleaux. Les peintures contemporaines illustrent largement des hommes étendus sur des lits de jour dans leur salle d'étude, comme sur le rouleau *Les enchantements du pavillon de la forêt* par Qiu Ying (1494-1552). Ces lits s'apparentaient souvent à des lits munis de dossiers bas et de bras *luobanchuang* (cat. n°31) ou simplement à de long bancs au siège canné ou en rotin.

L'idée de salle de réception, où les meubles sont disposés selon un mode officiel pour recevoir ou suivant une disposition plus pour la vie quotidienne, n'a pas été largement répandue avant la dynastie des Qing. En examinant ces milliers de xylographies de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle, on peut être frappé par la disposition libre et variée du mobilier dans le cadre de situations qui, aujourd'hui, se dérouleraient dans les salles de réception. [...]

La figure n°13, une illustration du drame de la période Wanli, *l'Histoire de la poire rouge*, décrit la scène typique d'un hôte accueillant son invité. Un grand paravent décoré d'une peinture de paysage domine l'espace de la pièce. Deux fauteuils à dossier en bonnet de lettré, où l'hôte et l'invité se font face, sont placés devant le paravent. Un serviteur surgit derrière le paravent et apporte des rafraîchissements sur un plateau. Aucun autre meuble n'est visible : pas de chaise en trop ni de tabouret ou de table à thé, meuble habituellement placé entre deux chaises sous la dynastie des Qing.



Une plus grande réception est donnée par un ou plusieurs hôtes à la figure n°14, une illustration des nouvelles *Des cloches par une nuit claire*, publiées pendant la période de Chongzheng. Des rangées de trois chaises se font face. Elles sont recouvertes de housses, dénotant une occasion plus formelle, ce que confirme la présence de serviteurs chargés de présents, debout sur les côtés. Une longue table se trouve à l'extrémité de la pièce, du côté de l'assemblée. Encore une fois, on ne voit aucun autre meuble.

Une illustration plus conforme à l'idée moderne de salle à manger (fig. n°15) est extraite du *Lotus d'Or*. L'entremetteuse, la vieille Xue, amène Ximen Qing, le personnage central du roman, à la maison d'une riche veuve Meng Yu Lou. On les aperçoit ici dans le *menlou* ou vestibule. Un rouleau représentant la divinité bouddhique Guanyin est suspendu au centre. À côté, se trouve une *qiaoton'an*, longue demi-table aux extrémités évasées et aux pieds en panneaux sculptés de champignons *lingzhi* ajourés, motifs que l'on rencontre aujourd'hui sur d'excellents exemples de l'époque des Ming qui ont survécu. Des vases de fleurs sont posés sur la table. Une table de type *zhuo* aux pieds placés dans les coins est calée contre le mur. Sur cette table est posé un important écran orné d'un panneau en marbre. Une autre peinture est suspendue derrière l'écran. Cette disposition semble plus ou moins permanente. En revanche, les trois beaux fauteuils à dossier en bonnet de lettré qui rappellent les *guanmaoyi* (cat. n°24), au centre de la pièce, deux côte à côte, et l'autre à l'angle de la pièce, ont l'air d'avoir été ajoutés à la dernière minute. Deux servantes amènent du thé et des rafraîchissements sur des plateaux.

Dans une autre illustration des *Hors-la loi du marais* (fig. n°16), la disposition des chaises et des tables est encore moins structurée. Le chef des hors-la-loi, Song Jiang, vêtu de l'habit officiel, est assis sur un haut fauteuil à dossier en bonnet de lettré, devancé d'un repose-pieds (cat. n°32). Il est encadré de deux autres sièges, aussi en bonnet de lettré mais sans repose-pieds, l'un d'entre eux étant occupé par un de ses lieutenants. Les chaises sont toutes trois recouvertes de brocarts ou de tissus aux fils d'argent. Il y a deux tables au premier plan, l'une d'elles est placée à l'angle. Elles servent de bureaux à deux hommes assis sur des fauteuils à dossier en bonnet de lettré, également recouverts d'une housse. [...] Une pierre à encre ainsi qu'un pot de pinceaux sont posés sur le bureau. Derrière un pilier, on aperçoit un haut guéridon circulaire aux pieds cabriole avec une traverse-socle sur lequel se trouvent un brûle-parfum ainsi que divers récipients contenant le matériel nécessaire. Selon, l'artiste cette disposition informelle du mobilier correspond à ce qui devait être un événement plutôt officiel et important, à en juger par les personnages centraux, parés de leurs robes officielles, et par le grand nombre de fauteuils recouverts de brocarts ou de soie.

La figure n°17, extraite du *Lotus d'or*, est un autre exemple de ce qu'un artiste Ming considérerait comme parfaite illustration d'un fonctionnaire au travail. Cette scène figure des messagers envoyés par Ximen Qing tentant de soudoyer un fonctionnaire en lui offrant des présents afin que celui-ci détourne le cours de la justice. Un immense paravent pliant dans lequel s'insèrent des panneaux peints de paysages domine l'espace. À proximité du paravent se trouve une haute table à encens, ronde, avec pieds cabriole et traverse-socle. À côté, un fonctionnaire est assis sur ce qui semble être un fauteuil à dossier en fer à cheval, drapé d'un somptueux revêtement, avec un repose-pieds en forme de lotus. Une table aux extrémités évasées et aux traverses basses est quasiment située au centre de la pièce. L'arrivée des messagers est annoncée par les serviteurs. On ne voit pas d'autre meuble.

Après ces descriptions de rassemblements officiels, comment s'étonner que la disposition du mobilier des appartements féminins soit, elle aussi, plutôt changeante. La figure n°18, une illustration tirée d'une pièce de la dynastie des Qing, *Feng Qiu Huang*, publiée sous l'ère Shunzhi (1644-1661), représente trois dames assises sur des fauteuils à la rose du même type que les modèles présentés au catalogue n°21 et 22, placés nonchalamment devant une

table *qiaoton'an* aux pieds en retrait et aux extrémités évasées, calée contre le mur. Un rouleau est suspendu au milieu du mur.

Sous la dynastie des Ming, les pièces de réception dans lesquelles le mobilier était toujours disposé de la même façon, n'étaient peut-être réservées qu'aux palais et aux cercles de la cour. La figure n°19, tirée des *Hors-la-loi des marais*, illustre la scène où le rebelle Chai Jin entre dans la Cité Interdite. Un grand paravent pliant ménage un espace suffisant pour accueillir un trône ou un petit divan, accompagné d'un repose-pieds. Près du siège, se trouve une demi-table sur laquelle ont été placés un vase de fleurs et un plateau de fruits. Un lit de jour bas, appelé *ta*, est installé à côté de cette demi-table avec des livres dessus. Une table à encens ronde à pieds cabriole est installée à la droite d'un grand paravent situé au centre de la pièce. Une bibliothèque (cat. n°65) garnie de volumes empilés et de rouleaux est visible derrière les piliers. [...]

Il n'est donc pas surprenant de trouver dans l'encyclopédie illustrée de la fin des Ming, *Sancai Tuhui*, dans le chapitre consacré aux palais, édifices, demeures et pièces, sous l'intitulé "pièce de réception", l'illustration (fig. n°20) d'un pavillon non meublé, hormis deux chaises face à face, disposées en diagonale.





# Mobilier et nature

Philippe De Backer

*(extraits)*

En Chine, l'homme et la nature entrent en dialogue permanent, jeu de forces où la recherche d'équilibre est essentielle et s'inscrit comme fondement de l'existence. Cette quête est présente dans la pensée chinoise et s'incarne également dans le quotidien. Dans quelques cas, la conceptualisation est poussée à un extrême degré de raffinement comme ces tables *yin* et *yang* (n° 37 et 38), l'une légère et fine, l'autre massive et dégageant une vigueur toute masculine.

Cet univers du quotidien tente de pacifier les énergies naturelles en recourant à un système de croyances et à un mode de vie emprunt à la fois de matérialisme et de mystère. Ici, plus que partout ailleurs, l'homme a cherché à apprivoiser une nature parfois ingrate : travaux herculéens pour endiguer des inondations endémiques, pour maîtriser des obstacles géographiques ou pour permettre le développement de l'agriculture... La philosophie religieuse et les rituels s'en font aussi l'écho, en particulier le taoïsme qui intègre un rapport existentiel entre l'homme et les forces cosmiques dans le respect d'un ordre préétabli auquel il convient de se soumettre. [...]

[...]L'architecture ainsi que le mobilier manifestent cet art de vivre par le truchement du bois qui joue un rôle central. Matériau fondateur des édifices comme des meubles, il fait figure de trait d'union entre l'environnement extérieur et l'intimité du monde privé. Il ne s'affirme jamais comme une rupture mais milite en quelque sorte pour une intégration harmonieuse et naturelle. [...]

La couleur d'un bois, le mouvement du grain sont soulignés et incorporés dans le concept stylistique même du meuble. La nature n'est jamais évacuée, au contraire, elle est exaltée en permanence. Ceci est visible notamment dans le choix des panneaux assortis naturellement "à la feuille" pour les portes ou les parois des cabinets. Dans les meubles de qualité, il convient d'utiliser un seul panneau afin de ne pas rompre l'harmonie. Il revient à l'ébéniste, par sa construction et par ses assemblages appropriés, de révéler la beauté intrinsèque de tel ou tel nœud. Avant d'entreprendre son ouvrage, il examine soigneusement le bois mis à sa disposition et réfléchit sur le sciage éventuel afin d'exploiter au mieux les merveilles que la nature a déposé en son sein.

Au bois, peuvent être associés d'autres matériaux naturels directement en prise avec l'environnement extérieur. Le marbre en est un exemple. Alors que dans le mobilier occidental le marbre est utilisé principalement comme surface de protection, dans le mobilier chinois, il assume un rôle d'un autre ordre. Sa charge poétique est explorée, il devient une pierre de rêve où les veines vont évoquer un paysage, ou un animal imaginaire. Le marbre provenant de Dali, au Yunnan, est le plus apprécié en raison même de son pouvoir évocateur. [...]

[...]Le cycle des saisons inhérent au mouvement de la nature n'est pas ignoré et l'utilisation de panneaux flottants dans les constructions, témoigne du souci d'adaptation au changement climatique.

Cette conscience d'un environnement changeant, en partie méconnue dans le mobilier occidental, doit également son existence à l'immensité géographique de l'empire Ming en même temps qu'à une donnée spécifiquement politique de cette élite de fonctionnaires. En effet, le pouvoir, afin de mieux contrôler la corruption, n'avait cessé de déplacer ces lettrés, les mutant régulièrement d'une extrémité à l'autre du territoire. Appelés à de fréquents mouvements, leur mobilier fut élaboré à la fois comme pliant et démontable. Ces meubles permettaient à leurs propriétaires de déménager aisément. D'ailleurs, ces voyages sont abondamment figurés par la gravure contemporaine à l'époque Ming où l'on voit maints serviteurs porter ce type de meubles. Figurent aussi des scènes, notamment dans la peinture, où les lettrés sont installés en pleine nature pour jouir d'un beau paysage avec leur mobilier. Les diverses techniques d'assemblage, le système de numérotation des pièces, l'absence de clou et de colle, l'utilisation de chevilles garantissent l'intégrité de ces créations démontables.

La nature reste par excellence en Chine sujet de contemplation et si ces lettrés cheminent, c'est en quête d'un lieu propice à la méditation. Pour ces besoins bien particuliers, non seulement on a dû concevoir une architecture originale, souvent il s'agit de pavillon pleinement ouvert sur l'extérieur et volontairement isolé pour échapper à l'emprise de la civilisation, mais également un mobilier adéquat, signalons en particulier ces couches de repos ou ces grandes tables de peinture qui permettent d'œuvrer directement face à la nature. Autre métamorphose, le *huali* peut parfois imiter le bambou. A cet effet, un ensemble cohérent de neuf pièces a été réuni dans cette exposition pour attester de ce phénomène. Tabourets, tables, chaises, bureau, cabinets s'inspirent librement des cannes de bambou et de leurs noeuds. Mais derrière cette plante, le lettré y discerne un symbole. En effet, le bambou incarne la probité morale : il plie mais ne rompt pas, sa résistance à toutes épreuves s'accorde d'un sol pauvre, gardant ses feuilles au travers les saisons.

Cette quête d'harmonie entre l'homme et la nature grâce au mobilier reste unique dans l'histoire des civilisations et représente un moment privilégié de l'époque Ming. [...]

# Quelques notices du catalogue

## **n°13 - Tabouret pliant *jiaowu***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> -17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 56 cm - Profondeur : 38,8 cm - Hauteur : 55 cm

Les traverses du siège, aux bords moulurés, sont sculptées de vrilles. Autrefois elles étaient percées pour accueillir un siège tissé, à présent, remplacé par un tissage de cordes. Les pieds ronds sont assemblés à mi-bois, à tenon et mortaise aux traverses du siège et aux traverses-socles, toutes munies de tenons apparents. Les pieds sont articulés, en leur milieu, grâce à des tiges métalliques passant par des trous. Ces tiges sont fixées de chaque côté, à l'aide de plaques en laiton doré ou *huangtong*. Des plaques fixées sur plat, aux extrémités en *nyyi*, dépassent les charnières pour un renforcement accru. Un repose-pieds avec de petits pieds et un tablier curviligne est assemblé à tenon et mortaise aux deux pieds antérieurs et à la traverse-socle. On remarque des losanges en laiton doré et des plaques de renforcement des angles en *nyyi* sur le repose-pieds. Des armatures en laiton doré en lanière aux extrémités en *nyyi* sont fixées aux quatre jointures des pieds et des traverses-socles.

Ce modèle de tabouret a des origines très anciennes. Au début de la dynastie Han, il était qualifié de *huchuang*, littéralement siège barbare. Ces tabourets pliants ont dû être utilisés pour les voyages.

## **n°18 - Tabouret à pied cabriole *changfangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 52,6 cm - Profondeur : 52,4 cm - Hauteur : 54,1 cm

Le siège est formé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, il est aujourd'hui remplacé par une natte rigide soutenue par deux traverses. Le bord du cadre est orné d'une rainure. Biseauté, il se termine par une moulure plate et étroite. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du plateau. La ceinture en retrait et le tablier curviligne aux bords moulurés, d'un seul tenant, en onglet, sont assemblés à mi-bois, à tenon et mortaise, aux élégants pieds cabriole aux extrémités bien façonnées. Sous le tablier se trouve une traverse en dos d'âne, assemblée aux pieds à tenon et mortaise et moulurée sur sa bordure inférieure.

Les tabourets aux pieds cabriole sont, parmi les exemples qui subsistent, les pièces les plus rares.

## **n°19 - Paire de tabourets carrés *fangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin 16<sup>ème</sup> – début 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 51 cm - Profondeur : 42 cm - Hauteur : 51 cm

Le plateau est composé d'un cadre, assemblé en onglet, à tenon et mortaise, dont les tenons sont apparents sur les petits côtés. Le bord du cadre biseauté avec une rainure centrale se termine par une moulure étroite et plate. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, le cadre est aujourd'hui restauré et remplacé par une natte rigide soutenue par deux traverses. La ceinture en retrait et le tablier curviligne aux bords moulurés, d'une seule pièce, sont assemblés à mi-bois avec coupe d'onglet et à tenon et mortaise aux pieds cabriole terminés en sabots. De nombreux dragons, feuilles, fleurs et masques d'animaux en relief sont sculptés sur les tabliers et les pieds. Sous le tablier se trouve une traverse en dos d'âne dont la partie bosselée est sculptée de têtes de dragons à la gueule ouverte.

### **n°20 - Fauteuil à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin 16<sup>ème</sup> – début 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 61,4 cm - Profondeur : 46,8 cm - Hauteur : 87,5 cm

La traverse supérieure aux angles arrondis est coudée en tuyau aux montants qui se prolongent à travers le cadre du siège pour former les pieds postérieurs. Les accotoirs, dont les coins sont également arrondis, sont assemblés à mi-bois avec coupe d'onglet et à tenon et mortaise aux montants d'accotoir. Ces mêmes accotoirs, coudés en tuyau, se prolongent à travers le cadre du siège pour former les pieds antérieurs. Le panneau ajouré du dossier, sculpté recto verso de dragons *chihulong*, et orné d'un médaillon central sur lequel est inscrit un poème, est inséré aux montants et à la traverse supérieure, probablement assemblé à joints noyés à l'arrière du cadre du siège. Sous les accotoirs, des traverses droites sont assemblées à tenon et mortaise aux montants et, en dessous, à deux entretoises cylindriques. Le cadre du siège est assemblé en onglet, à tenon et mortaise et son bord se termine par une moulure étroite et plate. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, ce cadre est aujourd'hui remplacé par une natte rigide. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du châssis. Sous le siège, des tabliers à bord mouluré sont assemblés aux pieds à queue d'aronde et aboutés au dessous du siège. Des tabliers droits ornent les côtés tandis que le tablier du dossier est dépouillé et haut. Les pieds sont reliés par un repose-pieds à l'avant, sous lequel se trouve un tablier sans ornement. Les entretoises carrées aux bords extérieurs arrondis, sont reliées aux pieds à l'aide de tenons apparents.

Ce siège exceptionnel est un exemple des quelques rares sièges à « la rose » à dossier sculpté subsistant de nos jours.

### **n°21 - Ensemble de six fauteuils à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin 16<sup>ème</sup> – début 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,3 cm - Profondeur : 45,5 cm - Hauteur : 88,5 cm

La traverse supérieure aux angles arrondis est assemblée à tenon et mortaise noyés par des joints coudés en tuyau aux montants qui se prolongent à travers le cadre du siège pour former les pieds postérieurs. Les accotoirs, dont les coins sont également arrondis, sont assemblés à mi-bois avec coupe d'onglet et à tenon et mortaise aux montants et coudés en tuyau aux montants des accotoirs. Le tablier arqué du dossier, et à bord mouluré, est sculpté de vrilles et

soutenu par une traverse. Deux entretoises cylindriques sont assemblées à tenon à cette traverse et au cadre du siège. Des traverses et des entretoises identiques sont assemblées à tenon et mortaise aux montants et au siège, sous les accotoirs. Le cadre du siège est assemblé en onglet, à tenon et mortaise et son bord arrondi se termine par un bandeau étroit et plat. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, ce cadre est aujourd'hui restauré avec une natte rigide ancienne. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du cadre. Sous le siège, le tablier curviligne en onglet, identique au tablier du dossier, est assemblé aux pieds à queue d'aronde et abouté au dessous du siège. Les tabliers latéraux sont de même forme tandis que le tablier arrière possède des éléments latéraux qui se prolongent jusqu'au milieu des pieds. Le repose-pieds sous lequel se trouve un tablier dépouillé, est fixé par une plaque de laiton doré ou *huangtong*. Les sièges munis de plaques métalliques sur les repose-pieds sont rares. Il s'agit peut-être d'une marque d'atelier. Les entretoises rectangulaires aux bords extérieurs arrondis, relient les pieds. Des tabliers dépouillés sont placés sous les traverses latérales. Les mortaises pleines sont en harmonie avec l'époque de fabrication des fauteuils.

Les ensembles de fauteuils Ming qui existent encore sont extrêmement rares. Des ensembles de quatre fauteuils sont répertoriés, parmi lesquels ceux du *Metropolitan Museum of Arts*, ceux autrefois exposés au *Museum of Classic Chinese Furniture* ainsi que ceux du *Boston Museum of Fine Arts*. Aucun exemple d'ensemble de six fauteuils n'a été publié à ce jour.

#### **n°22 - Fauteuil à dossier bas hexagonal *liujiao shubeiyi***

Bois de *huanghuali* et bois de *wumu*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 64 cm - Profondeur : 42 cm - Hauteur : 84,3 cm

La traverse supérieure droite est assemblée en onglet, à tenon et mortaise aux montants qui se prolongent à travers le cadre du siège pour former les pieds postérieurs. Huit barreaux cylindriques sont fichés sous la traverse supérieure et dans le cadre du siège. Les accotoirs, droits, eux aussi, sont assemblés en onglet, à tenon et mortaise aux montants des accotoirs, qui traversent également le cadre du siège pour former les pieds. Des barreaux, quatre de chaque côté, sont placés sous les accotoirs. Le cadre du siège est formé de six éléments ornés d'une double bordure sculptée. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, le siège est aujourd'hui remplacé par une natte rigide. Des tenons sont apparents sur les plus petits éléments du cadre, deux tenons sur les éléments proches du dossier et un sur les éléments frontaux. Sous le siège se trouvent deux traverses. Les deux pieds antérieurs sont assemblés à deux tenons sous le cadre. Sous le siège, se trouvent un tablier assemblé à tenon aux pieds comportant une petite entretoise cylindrique ainsi qu'un cadre formé d'éléments cylindriques en bois de *wumu*, arqué aux angles supérieurs, et assemblé à tenon et mortaise aux traverses situées au niveau des pieds. Ces traverses enveloppent les pieds en se rejoignant et surmontent une petite traverse supplémentaire assemblée aux pieds à tenon et mortaise.

Bien que les exemples existant encore soient rares, il est fréquent de rencontrer des fauteuils, des chaises et des tabourets aux sièges ainsi profilés dans l'iconographie de l'époque Ming et du début de l'époque Qing.

#### **n°24 - Fauteuil à dossier en bonnet de lettré *guanmaoyi***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin 16<sup>ème</sup> – début 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,2 cm - Profondeur : 47,5 cm - Hauteur : 121,5 cm

Les extrémités de la traverse supérieure au profil vigoureux, dotée d'un appuie-tête, sont arrondies et évasées. Le dossier dépouillé, en « S », est assemblé à queue d'aronde au dessous de la traverse supérieure et à l'élément postérieur du cadre du siège. Les montants sont assemblés à tenon à la traverse supérieure et se prolongent à travers le siège pour former les pieds postérieurs. Les accotoirs en « S » allongé, assemblés à tenon et mortaise aux montants et aux montants frontaux d'accotoir en « S » sont soutenus par des montants centraux fuselés en « S » de section circulaire. Le cadre du siège assemblé en onglet, à tenon et mortaise, à tenons apparents sur ses petits côtés est soutenu par deux entretoises transversales. Le bord du cadre du siège biseauté est rainuré et se termine par un bandeau étroit et plat. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, ce cadre est désormais restauré avec une natte rigide. Sous le siège se trouve un tablier à bord mouluré, aux courbes prononcées, abouté sous le siège. Les longs tabliers sculptés de vrilles sont fixés aux pieds à queue d'aronde et à tenon au repose-pieds. Les tabliers latéraux ont le même profil, tandis que le tablier arrière est droit, haut et à bord mouluré. Les pieds sont reliés, à tenons apparents, à l'avant par un repose-pied, et sur les côtés et à l'arrière, par des traverses rectangulaires arrondies sur l'extérieur. Sous le repose-pieds et les traverses latérales se trouvent des tabliers dépouillés. Des plaques de laiton doré *huangtong* renforcent les jonctions entre les accotoirs et les montants.

#### **n°26 - Chaise pliante à dossier inclinable *jiaoyishi tangyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 57,8 cm - Profondeur : 45,1 cm ou 51,5 cm - Hauteur : 93 cm ou 81 cm

La traverse supérieure présente des extrémités évasées de section circulaire et comporte un appui-tête au milieu. Les montants ronds qui se prolongent pour former les pieds antérieurs sont assemblés à tenon et mortaise au dessous de la traverse supérieure et à la traverse-socle. A proximité de cette traverse-socle se trouve un repose-pieds sans ornement. La traverse postérieure triangulaire du siège comporte des fentes dans lesquelles s'insèrent les montants formant les pieds. Autour de cette traverse s'enroule un siège de cuir qui enveloppe la traverse frontale ronde du siège et s'étend jusqu'aux pieds postérieurs. Il est ensuite fixé, à l'aide de crochets métalliques, à des anneaux - deux positions de réglage existent - placés sur les pieds postérieurs. Ces pieds s'articulent autour des pieds-montants à l'aide de charnières et sont assemblés à tenon et mortaise à la traverse-socle triangulaire. Le dossier du fauteuil, tout comme le siège, est fait en cuir. Il s'enroule autour d'une petite traverse de section circulaire fichée dans les côtés des montants et est retenu par des attaches métalliques à l'extrémité inférieure. Siège et dossier ont fait l'objet d'une restauration contemporaine.

Les sièges pliants datant de la période Ming sont extrêmement rares. Les exemples qui subsistent sont essentiellement en fer à cheval.

#### **n°27 - Fauteuil à dossier en fer à cheval *quanyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,2 cm - Profondeur : 45,5 cm - Hauteur : 94 cm

L'accotoir en fer à cheval, formé de cinq éléments, est assemblé à tenon et mortaise aux montants. Les montants d'accotoir se prolongent à travers le cadre du siège pour former les pieds. Sous l'accotoir, se trouvent des montants latéraux profilés en S qui s'encastrent dans le cadre du siège. Le dossier en « S » est sculpté d'un médaillon *nyyi* avec un brûle-parfum tétrapode ou *fangding* en son centre. Le cadre du siège est assemblé en onglet, à tenon et mortaise. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, le siège est désormais remplacé par une natte rigide et soutenu par deux traverses. Des tenons sont apparents sur les petites traverses. Sous le siège, devant et sur les côtés, se trouvent des traverses en dos d'âne, assemblées aux pieds à tenon et mortaise ainsi que des entretoises circulaires ajourées de dragons lovés) - deux sur le devant et un de chaque côté. A l'arrière, se trouve un tablier aux bords moulurés. Les pieds sont reliés sur le devant par un repose-pied profilé et des entretoises cylindriques sur les côtés et à l'arrière. Des tabliers dépouillés ornent le dessous du repose-pied et les traverses latérales.

Les fauteuils en fer à cheval à consoles droites montantes sont bien plus rares que les fauteuils à consoles montantes en saillie. La collection du *Cleveland Museum of Art* présente un exemple complètement dépouillé à entretoises cylindriques et non à entretoises circulaires ajourées.

#### **n°28 - Paire de fauteuils à dossier en fer à cheval *quanyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin 16<sup>ème</sup> – début 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,3 cm - Profondeur : 45,2 cm - Hauteur : 99,8 cm

L'accotoir divisé en cinq éléments, assemblés par des jointures à tenon chevillé, forme une courbe terminée, à chaque extrémité, par des renflements sphériques aplatis. Le dossier en « C » est décoré d'un médaillon en *nyyi*, sculpté de dragons *chibulong* affrontés stylisés séparés par une ondulation. Les accotoirs sont assemblés à tenons et mortaise aux montants qui traversent le cadre du siège pour former les pieds postérieurs. Les montants d'accotoir en « S » sont assemblés à tenons et mortaise aux dessous des accotoirs et au cadre du siège. Ils sont ornés de petits pendants à queue d'aronde également assemblés aux accotoirs. On remarque des traverses fuselées en « S » de section circulaire. Le cadre du siège, assemblé en onglet, à tenon et mortaise est muni de tenons apparents sur les petits côtés. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, il a aujourd'hui été restauré et remplacé par une natte rigide soutenue par deux traverses. Les pieds antérieurs sont assemblés par deux tenons au cadre du siège. Le tablier frontal aux bords moulurés est assemblé à queue d'aronde aux pieds, à tenon au repose-pieds, et abouté au cadre du siège. Les tabliers latéraux sont identiques, tandis que le tablier arrière est dépouillé et haut. Les pieds sont est assemblé par des tenons apparents. Sous les traverses frontales et latérales se trouve un tablier dépouillé.

Les fauteuils à dossier en fer à cheval dont les montants frontaux s'arquent en retrait au lieu de traverser le siège pour former les pieds antérieurs, sont très recherchés parmi les exemples de sièges d'époque Ming. Le Musée Guimet conserve également une paire de *quanyi* provenant de l'ancienne collection C.T. Loo (MA 3819).

#### **n°29 - Fauteuil pliant à dossier fer à cheval *yuanhoubei jiaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 61,6 cm - Profondeur : 44,8 cm - Hauteur : 107,2 cm

L'accotoir composé de cinq éléments, reliés par des tenons chevillés chevauchants, présente à chacune de ses extrémités un nez rond aplati. Le panneau du dossier incurvé en « C », est assemblé à tenon et mortaise au dessous de l'accotoir et au cadre postérieur du siège. Il



comporte des ailes sur les côtés et est sculpté d'un médaillon orné de dragons stylisés *chibulong* et du symbole de longévité *shou*. Des éléments allongés en « S » relient le dessous de l'accotoir, à proximité de chaque nez, à la partie supérieure des pieds antérieurs en dessinant une courbe majestueuse. En dessous, se trouvent des pendants sculptés d'un dragon lové ainsi qu'un pendant frontal plus petit situé à proximité de chaque nez. Des plaques de renforcement en laiton doré ou *huangtong* sont fixées au niveau de la courbe, à la jonction entre les pieds antérieurs et l'accotoir ainsi qu'à la jonction entre l'accotoir et le panneau du dossier. On remarque des traverses en laiton doré nervurées sous l'accotoir et une autre traverse sur laquelle sont fixées des plaques pour un renforcement accru. Le siège restauré est constitué d'un tissage qui s'insère dans des trous percés dans les deux traverses rectangulaires du siège. La traverse postérieure reliée aux pieds antérieurs est dépouillée tandis que la traverse frontale est sculptée de dragons affrontés et de vrilles. Les pieds antérieurs comme les pieds postérieurs sont assemblés à tenon et mortaise aux traverses-socles. Devant se trouve un repose-pieds amovible sur lequel sont fixées des plaques en laiton doré se terminant en *nyyi* et de sapèques au centre. Des plaques de renforcement en laiton doré en forme de *nyyi* sont fixées à toutes les jointures des pieds.

A ce jour, on compte moins de vingt exemples connus de fauteuils pliants à dossier en fer à cheval datant de la dynastie Ming.

### **n°31 - Lit *luohan chuang***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 203 cm - Profondeur : 90,2 cm

Hauteur : 73,7 cm - Hauteur de siège : 46,5 cm

Le cadre du siège, aux proportions élégantes, assemblé en onglet, à tenon et mortaise est soutenu par deux traverses incurvées au milieu et quatre jambes de force aux angles, assemblées à tenon et mortaise aux petits comme aux grands éléments du cadre. Autrefois percé pour accueillir une natte souple, ce cadre a été restauré et le siège remplacé par un nattage en cocotier et une natte rigide ancienne. Le bord du cadre, aplati, présente une moulure incurvée se terminant par une plate-bande étroite. Le tablier droit en onglet, au bord mouluré, légèrement en retrait par rapport au siège, est assemblé à mi-bois, à tenon et mortaise aux pieds droits qui se terminent par d'élégants sabots bas. Le dossier et les bras, tous amovibles, sont constitués de planches solides arrondies aux bords.

On compte jusqu'ici moins de douze exemples publiés de lits dont les dossier et bras d'origine sont fabriqués en bois dur précieux datant de la fin des Ming ou du début des Qing. La rareté de ce type de lit repose sur le fait que les bras et le dossier sont facilement amovibles et qu'ils sont destinés à être délogés de leur base.

### **n°34 - Table de *Kang* carrée *fangkangzhuo***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 81,9 cm - Profondeur : 76,7 cm - Hauteur : 31 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant à fleur, en trois parties, assemblé en queue d'aronde et soutenu par deux traverses pénétrantes en queue d'aronde à tenons apparents. Le bord du cadre, rainuré et biseauté, se termine par une moulure plate et étroite. Des tenons sont apparents sur les petits

éléments du cadre. La ceinture en retrait et le tablier curviligne à bord mouluré sculpté de vrilles, sont d'un seul tenant et assemblés à mi-bois avec coupe d'onglet et à tenon et mortaise aux pieds. Le bord mouluré se prolonge jusqu'aux pieds cabriole élégamment dessinés.

### **n°36 - Table de *Kang kangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 70 cm - Profondeur : 49,2 cm - Hauteur : 22,5 cm

Le plateau au bord arrondi est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant à fleur, d'un seul tenant, assemblé en queue d'aronde et soutenu par deux traverses pénétrantes en queue d'aronde, à tenons apparents. Des tenons sont aussi apparents sur les petits éléments du cadre. Le bord du cadre, rainuré et biseauté, se termine par une moulure plate et étroite. La ceinture en retrait et le tablier curviligne à bord mouluré sculpté de dragons *chihulong* affrontés, sont assemblés à tenon et mortaise aux pieds cabriole au profil vigoureux. Ces derniers sont sculptés, au sommet, de masques d'animaux et se terminent par des griffes. Des plaques en laiton blanc ou *baitong* ajourées en *ruyi* renforcent les quatre angles du plateau.

Cette table de *kang*, sculptée de somptueux dragons réalistes et de masques d'animaux, possède un très beau panneau flottant très irrégulier offrant le grain du bois de *huangbuali* sous son meilleur aspect. La présence de plaques métalliques sur les tables de *kang* est inspirée du mobilier laqué de la dynastie Song.

### **n°40 - Table demi-lune *banyuezhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 97,2 cm - Profondeur : 47,8 cm - Hauteur : 84,7 cm

Le plateau est constitué d'éléments de cadre, trois incurvés et un droit, reliés entre eux par des joints chevillés à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant semi-circulaire, à fleur, assemblé en queue d'aronde et soutenu par une traverse pénétrante en queue d'aronde. Des tenons sont apparents à la jonction entre les éléments de cadre incurvés et l'élément droit. Deux mortaises pleines sont présentes à l'endroit où les chevilles reliaient la table existante à son pendant. La ceinture en retrait et les tabliers curvilignes aux bords moulurés décorés de vrilles sont faits d'un seul tenant et assemblés à mi-bois et tenon et mortaise aux pieds cabriole élégamment dessinés et sculptés de vrilles. Un tablier de même profil est présent au dos. Des traverses-socle sont soutenues par de petits pieds.

Le terme « demi-lune » est dû à la forme de la table et comme le *banzhuo*, littéralement demi-table, les tables demi-lune étaient fabriquées par paires. Il n'existe pas de paires connues datant des Ming et même les exemples d'une seule pièce, comme dans le cas présent, sont insignes.

### **n°42 - Table *pingtou'an***

Bois de *huangbuali* et de *huamu*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 93,7 cm - Profondeur : 38,1 cm - Hauteur : 81 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant d'un seul tenant, en bois de *huamu*, assemblé à queue d'aronde et soutenu par trois traverses pénétrantes à queue d'aronde. Le bord du cadre est légèrement mouluré. Les pieds ovales évasés, fixés à deux tenons au plateau, présentent une fente dans laquelle s'insère le tablier à pendant, dépouillé, assemblé en onglet. Entre les pieds, à chaque extrémité, se trouvent deux entretoises ovales. On remarque d'importantes traces de couches d'argile, de ramie et de laque.

Cette création classique tire son origine de l'imitation des principes de construction de l'architecture de bois de la Chine ancienne.

#### **n°46 - Table *qiaotou'an***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 226,1 cm - Profondeur : 43,2 cm - Hauteur : 82,6 cm

Le plateau, présentant de belles veines, est formé d'un seul tenant à queue d'aronde, probablement assemblé à tenon et mortaise noyés au cadre en onglet, lui même assemblé à tenon et mortaise, et soutenu par quatre traverses. Des tenons sont apparents sur les petits éléments du cadre. Les petites queue d'oiseau arrondies se fichent dans le plateau. Le bord du cadre, biseauté, se termine par un bord mouluré. Les pieds rectangulaires ornés de moulures sur les bords et d'une moulure à double listel au centre sont fendus pour accueillir le tablier à bord mouluré et ses pendants élégamment sculptés de phénix ou de dragons. Les pieds sont assemblés à tenons et mortaise au plateau par deux tenons et se terminent en sabots. Des panneaux ajourés de phénix ou de dragons affrontés sont insérés entre les pieds et les traverses-socles.

Les tables *qiaotou'an* avec queues d'oiseau, panneaux sculptés insérés et pieds sabots en retrait sont des modèles classiques, toutefois, des motifs de dragons ou phénix stylisés ornant tabliers et panneaux restent.

#### **n°48 - Table à vin *jiuzhuo***

Bois de *huangbuali* et de *tieli*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 92 cm - Profondeur : 43,2 cm - Hauteur : 80,6 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant d'un seul tenant en *tieli*, à fleur. Ce plateau est soutenu par trois traverses pénétrantes à queue d'aronde. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du plateau. Le bord du cadre est biseauté. Les pieds rectangulaires présentent une fente dans laquelle s'insère un tablier droit, totalement dépouillé, relié aux pieds par des joints d'épaulement. Les pieds sont ornés de moulures centrales et séparés par deux entretoises rectangulaires.

Les exemples encore disponibles de tables à joint à épaulement (*chajiansun*) sont beaucoup plus rares que les tables aux pieds en retrait à joints continus (*jiantousun*) car le joint à épaulement semble être un système d'assemblage bien plus complexe.

#### **n°49 - Petite table *xiaozhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 88,4 cm - Profondeur : 38,5 cm - Hauteur : 84,8 cm

Bien qu'il s'agisse d'une table *zhuo*, celle-ci est dotée d'un plateau à un seul panneau formé de planches de bois assemblées en onglet dissimulant le bois de bout. Le bord du cadre est totalement plat, tout comme les tabliers assemblés à mi-bois, à tenon et mortaise aux pieds. Ces derniers sont assemblés à deux tenons au cadre du plateau et se terminent en sabots bien dessinés. Sous les tabliers se trouvent des traverses en dos d'âne, assemblées aux pieds à tenon et mortaise.

Cette table dont le plateau déborde légèrement sur les côtés est une variante du meuble *simianping*, un phénomène que l'on observe également sur les tabourets et les lits.

#### **n°50 - Table *tiaozhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 102,8 cm - Profondeur : 49,5 cm - Hauteur : 86,6 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant à fleur, d'un seul tenant, assemblé en queue d'aronde et soutenu par trois traverses pénétrantes en queue d'aronde. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du cadre. La ceinture en retrait et le tablier droit à bord mouluré, d'un seul tenant, sont assemblés à mi-bois, à tenon et mortaise aux pieds. Ces derniers sont assemblés à deux tenons au plateau et se terminent en sabots. Une traverse en dos d'âne, sans décor, assemblée à tenon et mortaise aux pieds, légèrement en retrait par rapport aux bords moulurés, est probablement aboutée au dessous du tablier.

Cette table est une variante du modèle classique avec une traverse en dos d'âne ménageant un espace sous le tablier.

#### **n°53 - Table de luth *qinzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 103 cm - Profondeur : 51,3 cm - Hauteur : 84,4 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que de deux panneaux flottants à fleur, assemblés en queue d'aronde et soutenus par trois traverses pénétrantes en queue d'aronde. Des tenons sont apparents sur deux de ces traverses ainsi que sur les petits éléments du cadre. Le bord du cadre, biseauté, se termine par une moulure étroite. La ceinture en retrait et le tablier curviligne à bord mouluré, d'un seul tenant, sont assemblés à mi-bois, à tenon et mortaise aux pieds. Ces derniers sont fixés à deux tenons au cadre et se terminent en sabots bien dessinés.

Ce type de tables hautes et rectangulaires, dépourvu de traverse entre les pieds pour pouvoir s'asseoir sans être gêné, est souvent qualifié de table *qin*, utilisée pour jouer du luth. La table de luth était un meuble essentiel dans les maisons de lettrés de la fin des Ming. Peu d'exemples sont parvenus jusqu'à nous.

**n°55 - Table « Six Immortels » *liuxianzhuo***

Bois de *zitan*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 85 cm - Profondeur : 85,3 cm - Hauteur : 82,5 cm

Cette table est conçue selon le modèle *yitui sanya*, (littéralement à trois pendants par pied. Le plateau est constitué d'un panneau flottant à fleur, en queue d'aronde, assemblé en onglet, à tenon et mortaise et soutenu par deux traverses en queue d'aronde. Une traverse longitudinale assure un soutien renforcé. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du cadre du plateau. Le bord du cadre, biseauté, se termine par une large bande moulurée appelée *duobian*. Les quatre pieds cylindriques évasés, en retrait par rapport aux coins, sont assemblés à deux tenons au plateau. Ils sont reliés par un tablier à pendant sous lequel se trouve une traverse en dos d'âne en bois de *huanghuali*. Des pendants en forme d'aile ornent les coins à la jonction des pieds en retrait et du plateau.

Cette pièce, conçue selon le principe de la table carrée Ming traditionnelle, est particulièrement rare car elle est en bois de *zitan* et de *huanghuali*. Il n'existe à ce jour aucun autre exemple connu et on compte sur les doigts de la main les modèles alliant bois de *huanghuali* et autres bois sombres. Ainsi, le bois de *huanghuali* et de *wumu* (ébène) sont utilisés dans la fabrication d'un fauteuil hexagonal et d'une bibliothèque (voir cat. N°22 et 65).

**n°56 - Table « Huit Immortels » *baxianzhuo***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 99,3 cm - Profondeur : 99,2 cm - Hauteur : 83,5 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant, à fleur, à trois tenants, assemblé en queue d'aronde et soutenu par deux traverses en queue d'aronde. Une traverse croisée supplémentaire assure un soutien renforcé. Tous les tenons sont apparents. Des tenons apparents sont également présents sur les petits côtés du cadre du plateau. Le bord du cadre, biseauté, se termine par une moulure plate et étroite. Les pieds carrés, à volets, présentent un renflement et sont assemblés à deux tenons au cadre du plateau. Les tabliers ajourés, assemblés à queue d'aronde aux pieds et probablement à tenon et mortaise noyés au cadre du plateau, sont faits de sections en onglet aux bords moulurés.

Les tables carrées sont appelées « Huit, Six ou Quatre Immortels » selon leur taille. Elle étaient souvent, mais pas exclusivement, utilisées pour prendre les repas. Leur nom vient du nombre de personnes que la table peut accueillir.

### **n°58 - Table *banzhuo* aux pieds allongés**

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 105 cm - Profondeur : 63 cm - Hauteur : 83,9 cm

Le plateau, présentant de belles veines, aux bords renflés est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant, à fleur, assemblé en queue d'aronde et soutenu par trois traverses en queue d'aronde, parmi lesquelles deux sont munies de tenons apparents. Le bord du cadre, biseauté, forme une rainure concave, Biseauté à nouveau, il se termine par une moulure plate et étroite. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du cadre du plateau. La ceinture en retrait et le tablier curviligne, aux bords moulurés, décoré de motifs *nyyi* au centre sont faits d'un seul tenant et assemblés à mi-bois et tenon et mortaise aux pieds. La partie supérieure des pieds est identique à celle des pieds d'une table *kang* aux bords moulurés, décorée de vrilles. La partie inférieure est formée de pieds ronds se terminant en vase. Des pendants à motif de nuages sont assemblés à tenon et mortaise aux faces latérales des pieds et sous le tablier.

Quelques exemples appartenant à cette catégorie restreinte subsistent encore, cette pièce-ci étant la version simplifiée. Leurs caractéristiques particulières naissent de la combinaison d'une table *kang* standard en haut associée à de grands pieds ronds se terminant en vases dans la partie inférieure. Les pendants aux formes et aux dessins variés qui séparent les tabliers des pieds sont eux aussi typiques.

### **n°60 - Petit cabinet à angles droits *fangjiaogui***

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,1 cm - Profondeur : 38,4 cm - Hauteur : 83,9 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant à fleur, d'un seul tenant, assemblé à queue d'aronde et soutenu par deux traverses pénétrantes à queue d'aronde. Les quatre montants, assemblés en « V » inversé grâce à de longs tenons apparents, se terminent par d'élégants petits pieds sabots. Les deux vantaux sont également formés d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise et de panneaux flottants identiques, d'un seul tenant, assemblés à queue d'aronde. Semblables aux panneaux latéraux, ils sont dans l'alignement du cadre et sont soutenus par deux traverses pénétrantes à queue d'aronde assemblées à tenon au cadre du vantail. On remarque des charnières rectangulaires et une plaque centrale ronde en laiton doré ou *huangtong* ornée de deux passants de cadenas carrés et de tirettes. A l'intérieur du cabinet se trouvent une étagère centrale, deux tiroirs en haut et un grand tiroir en bas. Ce cabinet a été entièrement réalisé en bois de *huanghuali*.

Les petits pieds sabots de ce cabinet classique à angles droits lui confère un caractère inhabituel. La belle silhouette des panneaux de porte met en valeur le bois de *huanghuali* et prouve à quel point les ébénistes Ming ont dû choisir leur bois d'œuvre avec soin pour sublimer la beauté de leurs créations.

### **n° 62 - Cabinet à montant incliné *yuanjiaogui***

Bois de *huanghuali*

Meuble chinois, fin du 16<sup>ème</sup> siècle – début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 91 cm - Profondeur : 53,8 cm - Hauteur : 178,3 cm

Le plateau est composé d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant assemblé en queue d'aronde. Ce panneau, muni de tenons apparents sur les petits côtés est soutenu par deux traverses pénétrantes en queue d'aronde. Le bord du cadre prend naissance et s'achève dans un bord mouluré, orné d'une autre moulure centrale. Les quatre principaux montants, aux bords moulurés, fixés par deux tenons (dont l'un est apparent) au plateau sont de section carrée. Les vantaux, situés de part et d'autre du montant central amovible, sont formés de cadres assemblés en onglet. Les montants latéraux se terminent par des chevilles fichées dans des cavités situées sous le plateau et dans la traverse horizontale assemblée à tenon et mortaise aux principaux montants sous les vantaux. Le panneau flottant, d'un seul tenant, est muni de quatre traverses à queue d'aronde assemblées à tenon au cadre des vantaux. A l'intérieur du cabinet est disposée une étagère amovible reposant sur les traverses à queue d'aronde des panneaux latéraux ainsi qu'une partie centrale constituée d'une étagère et deux tiroirs ornés de plaques en laiton blanc ou *baitong* et de poignées. Au-dessus de la traverse, sous les vantaux, se trouvent un tablier dépouillé aux bords moulurés et son pendant assemblé aux pieds en queue d'aronde et abouté au dessous de la traverse. Des tabliers profilés de la même manière ornent les côtés. Des plaques rectangulaires en laiton blanc ainsi que des passants de cadenas et des tirettes décorent les éléments du cadre des vantaux et le montant central. Le revêtement d'origine en argile, ramie et laque est presque intact sur le dessus et le dos du cabinet ainsi que sur le dessous du panneau inférieur du cabinet.

Le cabinet à montant incliné et charnières de bois est l'une des plus ingénieuses et des plus belles créations de meuble classique chinois. Les quatre principaux montants sont en retrait par rapport aux angles du plateau et légèrement inclinés vers l'extérieur, formant ainsi un ébrasement discret, à peine perceptible. Cette simple caractéristique donne au cabinet son élégance raffinée et lui assure équilibre et stabilité. Les vantaux, munis de chevilles allongées à chacune des deux extrémités, sont fichés dans les cavités situées sur les éléments du cadre du cabinet et servent de charnières. Dépourvues de charnières, les lignes du cabinet restent ainsi dépouillées. Les plaques métalliques rectangulaires ainsi que les passants de cadenas et les tirettes n'ont pas seulement une fonction pratique, placées judicieusement, elle servent aussi à décorer la partie totalement nue.

### **n°63 - Cabinet à angles droits faisant partie d'une paire *fangjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> – début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 102,3 cm - Profondeur : 57,1 cm - Hauteur : 198,1 cm

Le devant, les côtés et le dos de cet imposant cabinet fabriqué dans un excellent matériau sont composés de panneaux à fleur. Le dessus est constitué d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant assemblé en queue d'aronde. Ce panneau est soutenu, par deux traverses pénétrantes. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du cadre. Les quatre montants sont assemblés en V inversé au plateau, par le long tenon apparent. Les panneaux latéraux et les vantaux amovibles sont construits selon le même principe d'assemblage en onglet, à tenon et mortaise et de panneau flottant assemblé en queue d'aronde. Le montant central est amovible. Sous les vantaux se trouvent deux traverses en onglet entre lesquelles s'insère un panneau assemblé en queue d'aronde. Derrière ce panneau il existe un espace, appelé *quitang*. En dessous se trouve un tablier droit dépouillé, situé dans le même plan que le reste du cabinet. Les tabliers sont identiques sur les côtés. L'intérieur du cabinet comporte une étagère et un compartiment central à deux tiroirs. Les charnières rondes

en laiton blanc ou *baitong* sont fixées sur plat comme les plaques rondes centrales. On compte trois passants de cadenas et trois tirettes, également en laiton blanc.

Les cabinets à angles droits dont les panneaux des vantaux, des côtés et du dos sont à fleur, appartiennent à des modèles plus anciens que les cabinets à panneaux en retrait. Leur morphologie robuste aux lignes sobres évoquent l'esthétique du début des Ming.

#### **n°64 - Cabinet présentoir « glace craquelée » *bingzhanwen gui***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 109,5 cm - Profondeur : 50 cm - Hauteur : 87,3 cm

Le plateau est constitué d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant assemblé en queue d'aronde, soutenu par deux traverses pénétrantes en queue d'aronde. Les quatre montants sont assemblés au plateau en « V » inversé, le long tenon étant apparent. La section supérieure du cabinet est ajourée. Les vantaux amovibles, situés de part et d'autre du montant central amovible et les panneaux latéraux au motif de « glace craquelée » sont constitués de petites traverses assemblées à tenon et mortaise. On remarque des charnières, des plaques, des tirettes et des passants de cadenas rectangulaires en laiton blanc ou *baitong*. La partie inférieure du cabinet est composée de deux vantaux amovibles constitués d'un panneau flottant à fleur, assemblé en onglet, à tenon et mortaise et en queue d'aronde et situé de chaque côté du montant central amovible. Les côtés sont construits selon le même principe. À l'intérieur du cabinet, se trouve une section centrale constituée d'un étagère et de deux tiroirs. Sous les vantaux et la traverse inférieure en onglet, se trouve un tablier curviligne sculpté. Les tabliers latéraux ont le même profil. On dénombre quatre charnières en laiton blanc et une plaque centrale en motif de bégonia ainsi que des passants de cadenas carrés et des tirettes. Ces charnières et ces plaques sont ornées d'un motif nuage. Ce cabinet est entièrement fabriqué en bois de *huangbuali*.

Les cabinets présentoirs sont parmi les exemples les plus précieux de meubles Ming et jusqu'à ce jour, cette pièce reste unique. Le motif de « glace craquelée » s'inspire fortement des dessins de claustra des fenêtres de l'architecture contemporaine comme l'atteste le *Yuanye*, un ouvrage sur l'art des jardins compilé par Ji Cheng et publié en 1631.

#### **n°66 - Ecran de table *xiaozuo pingfeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> siècle - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 29,6 cm - Profondeur : 20,8 cm - Hauteur : 44 cm

Les écrans miniatures représentés dans les peintures de l'époque Song étaient encore utilisés sous les Ming. Cette pièce-ci avec son somptueux panneau de marbre de Dali ou *Dali shi* appartient à un type appelé *yanping* c'est-à-dire, paravent en pierre à encre. Certainement plus décoratifs que fonctionnels, ces écrans étaient souvent posés sur des tables.

#### **n°68 - Ecran *pingfeng***



Bois de *huangbuali* et marbre de Dali  
17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 95,2 cm - Profondeur : 49 cm - Hauteur : 184,4 cm

Le panneau droit rectangulaire en marbre blanc veiné de gris anthracite rappelle les montagnes escarpées dans la brume. Ce panneau est enchassé dans deux cadres amovibles en bois de *huangbuali*, l'un à l'extérieur, et l'autre à l'intérieur. Ils s'insèrent dans la partie basse de l'écran composée de deux pieds épais. De ces derniers s'élèvent des montants verticaux renforcés par des pendants ajourés, reliés par deux traverses soutenant deux panneaux sculptés et surmontant un tablier curviligne.

Les marbres calcitiques ou dolomitiques veinés de noir évoquent les lavis d'encre. Cette pierre provient des montagnes Diancang à l'ouest de Dali, dans la province du Yunnan. Les grands écrans étaient placés à l'entrée des pièces pour éviter les courants d'air et pour chasser les énergies cosmiques négatives ou encore derrière les sièges des personnalités importantes pour signaler leur statut élevé.

#### **n°70 - Paire de tables *banzhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 111,6 cm - Profondeur : 55,9 cm - Hauteur : 88,6 cm

Le plateau est constitué d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant à fleur, à un seul tenant pour l'une des *tables* et à deux tenants pour l'autre. Ces panneaux sont assemblés en queue d'aronde et soutenus par trois traverses pénétrantes en queue d'aronde. Des tenons sont apparents sur les petits côtés du plateau. Le bord du cadre, biseauté, se termine par une moulure plate et étroite. Les éléments de bois sous le cadre, ciselés pour ressembler à des traverses cylindriques doubles semblent prolonger le cadre, mais il s'agit en fait des tabliers. Au dessous, des traverses de même forme sont assemblées en queue d'aronde aux pieds qu'elles enveloppent pour se rejoindre de la même manière que les tabliers. Des entretoises en onglet divisent l'espace situé entre le tablier et la traverse en trois sur les grands côtés et en deux sur les petits côtés. Une entretoise à double-anneaux est assemblée à tenon et mortaise noyées à chacune des sections. Les pieds cylindriques sont assemblés à deux tenons au cadre du plateau. De petits pendants sont placés aux angles au niveau de la jonction entre les traverses et les pieds.

Ce modèle, inspiré du mobilier en bambou, procède d'une évolution des créations à une seule traverse cylindrique avec entretoises à double-anneaux. Apparemment, peu d'exemples de paires de tables Ming ont été signalés jusqu'ici, bien que le terme chinois *banzhuo*, qui signifie demi-table, se rapporte à un type courant formé de deux pièces se terminant en pieds sabots qui, réunies forment un tout. Ceci implique que les paires de tables sont un modèle standard des ébénistes Ming. Il existe également les tables demi-lune, de forme semi-circulaire qui, par paire, forment un cercle parfait (cf. cat. n°40).

#### **n°74 - Table d'été et d'hiver *liangyong tiaokangzhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 107,5 cm - Profondeur : 71,5 cm

Hauteur minimale : 33 cm - Hauteur totale : 80 cm

Le plateau est constitué d'un cadre assemblé en onglet, à tenon et mortaise ainsi que d'un panneau flottant à deux tenants, à fleur, assemblé à queue d'aronde et soutenu par quatre traverses pénétrantes à queue d'aronde. Sous le cadre, aux bords arrondis, se trouve un autre élément de même forme semblant être le prolongement du cadre, mais qui est en réalité le tablier. Ces tabliers se rejoignent au niveau des pieds grâce à un assemblage à queue d'aronde. Les pieds cylindrique, dont les décorations imitent le bambou, sont constitués de deux sections : les sections inférieures munies d'un long tenon et d'un verrou simple qui se fichent dans les mortaises des sections supérieures, lesquelles sont assemblées à deux tenons verrouillés au plateau de la table. Si l'on retire les sections inférieures des pieds, on peut alors poser la table sur un *kang*. Des jambes de force en « C », de section circulaire, sont assemblées à tenon et mortaise à la face interne des pieds et aux traverses extérieures soutenant le plateau. Cette table a une double fonctionnalité : déployée sur toute sa hauteur, on peut la poser par terre mais également la placer sur un *kang* après en avoir retiré les pieds au niveau du troisième nœud de bambou.



# Liste des œuvres

## 1 – Pot à pinceaux *bitong*

Bois de racine

Chine, 17<sup>ème</sup> – 18<sup>ème</sup> siècle

Diamètre : 14 cm – Hauteur : 18,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## 2 – Pot à pinceaux sculpté *bitong*

Bois de *huanghuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> – 18<sup>ème</sup> siècle

Diamètre : 16 cm – Hauteur : 15 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## 3 – Pot à pinceaux sculpté *bitong*

Bois de *huanghuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Diamètre : 16,5 cm – Hauteur : 17,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## 4 – Coffret *xiaoxiang*

Bois de ronce

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 3 6,6 cm – Profondeur : 21,2 cm – Hauteur : 14 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## 5 – Coffre à vêtements *yixiang*

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 69,2 cm – Profondeur : 39,3 cm – Hauteur : 35,4 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## 6 – Boîte de voyage pour lettré *luxingxiang*

Bois de *huanghuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 74,9 cm – Profondeur : 17,2 cm – Hauteur : 14,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## 7 – Boîte carrée *xiao fanghe*

Bois de *huanghuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 15,9 cm – Profondeur : 15,9 cm – Hauteur : 13,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**8 – Boîte à deux niveaux *tíhe***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 37,6 cm – Profondeur : 21 cm – Hauteur : 22,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**9 – Petit cabinet à nécessaire de toilette *guanpixiang***

Bois de *huangbuali* et bois de ronce

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 38,7 cm – Profondeur : 29,7 cm – Hauteur : 40,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**10 – Coffret à médecine *yaoxiang***

Bois de *zitan* et bois de ronce

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 17,2 cm – Profondeur : 28,2 cm – Hauteur : 26 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**11 – Porte-cuvette pliant à six pieds *mianpenjia***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 42,5 cm – Profondeur : 38,1 cm – Hauteur : 70,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**12 – Porte-miroir *jingtuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 47 cm – Profondeur : 45,8 cm – Hauteur : 40,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**13 – Tabouret pliant *jiaowu***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 56 cm – Profondeur : 38,8 cm – Hauteur : 55 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**14 – Paire de tabourets rectangulaires *changfangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 53,3 cm – Profondeur : 44,5 cm – Hauteur : 49 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**15 – Grand tabouret carré *fangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 57 cm – Profondeur : 56,5 cm – Hauteur : 47,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**16 – Paire de tabourets rectangulaires *changfangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 50,5 cm – Profondeur : 35,6 cm – Hauteur : 52 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**17 – Paire de tabourets rectangulaires *changfangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 54,8 cm – Profondeur : 46,7 cm – Hauteur : 49,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**18 – Tabouret à pied cabriole *changfangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 52,6 cm – Profondeur : 52,4 cm – Hauteur : 54,1 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**19 – Paire de tabourets carré *fangdeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 51 cm – Profondeur : 42 cm – Hauteur : 51 cm

*Collection Grace Wu Bruce*

**20 – Fauteuil à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 61,4 cm – Profondeur : 46,8 cm – Hauteur : 87,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**21 – Ensemble de six fauteuils à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,3 cm – Profondeur : 45,5 cm – Hauteur : 88,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**22 – Fauteuil à dossier bas hexagonal *liujiao shubeiyi***

Bois de *huangbuali* et bois de *wumu*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 64 cm – Profondeur : 42 cm – Hauteur : 84,3 cm

**23 – Paire de fauteuils à dossier en bonnet de lettré *guanmaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 53 cm – Profondeur : 45 cm – Hauteur : 98 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**24 – Fauteuil à dossier en bonnet de lettré *guanmaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,2 cm – Profondeur : 47,5 cm – Hauteur : 121,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**25 – Paire de fauteuils à dossier en bonnet de lettré *guanmaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 58,8 cm – Profondeur : 45,5 cm – Hauteur : 110 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**26 – Chaise pliante à dossier inclinable *jiaoyishi tangyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 57,8 cm – Profondeur : 45,1 cm ou 51,5 cm – Hauteur : 93 cm ou 81 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**27 – Fauteuil à dossier en fer à cheval *quanyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,2 cm – Profondeur : 45,5 cm – Hauteur : 94 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**28 – Paire de fauteuils à dossier en fer à cheval *quanyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,3 cm – Profondeur : 45,2 cm – Hauteur : 99,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**29 – Fauteuil pliant à dossier fer à cheval *yuanhoubei jiaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 61,6 cm – Profondeur : 44,8 cm – Hauteur : 107,2 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **30 – Lit de jour *ta***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 205 cm – Profondeur : 127 cm – Hauteur : 49 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **31 – Lit *luohan chuang***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 203 cm – Profondeur : 90,2 cm – Hauteur : 73,7 cm

Hauteur de siège : 46,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **32 – Repose-pieds *jaota***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 82 cm – Profondeur : 35 cm – Hauteur : 14,7 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **33 – Table de *Kang* pliante *kangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 77,4 cm - Profondeur : 38,7 cm – Hauteur : 28,7 cm - 8,4 cm pliée

*Collection Lu Ming Shi*

### **34 – Table de *Kang* carrée *fangkangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 81,9 cm – Profondeur : 76,7 cm - Hauteur : 31 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **35 – Table de *Kang* *kangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 96,1 cm – Profondeur : 67,8 cm – Hauteur : 27,1 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **36 – Table de *kang* *kangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 70 cm – Profondeur : 49,2 cm – Hauteur : 22,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

### **37 – Petite table à encens rectangulaire *changfang xianji***

Bois de *huangbuali* et bois de *huamu*



Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 56,3 cm – Profondeur : 38,4 cm – Hauteur : 85,3 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**38 – Petite table à encens rectangulaire *changfang xiangji***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 56,8 cm – Profondeur : 33,8 cm – Hauteur : 80,3 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**39 – Table à encens carrée *fangxiangji***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 60 cm – Profondeur : 57,8 cm – Hauteur : 80,7 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**40 – Table demi-lune *banyuezhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 97,2 cm – Profondeur : 47,8 cm – Hauteur : 84,7 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**41 – Petite table *pingtou'an***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 63,9 cm – Profondeur : 31,1 cm – Hauteur : 76 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**42 – Table *pingtou'an***

Bois de *huangbuali* et de *huamu*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 93,7 cm – Profondeur : 38,1 cm - Hauteur 81 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**43 – Petite table de peinture *hua'an***

Bois de *huangbuali* et de *huamu*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 143 cm – Profondeur : 63 cm – Hauteur : 79,8 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**44 – Table *pingtou'an* à pendants *fleuris***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 231 cm – Profondeur : 61,9 cm – Hauteur : 81,6 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**45 – Petite table *qiaotou'an* à queues d'oiseau**

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 116,4cm – Profondeur : 32,7 cm – Hauteur : 79,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**46 – Table *qiaotou'an***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 226,1 cm – Profondeur : 43,2 cm – Hauteur : 82,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**47 – Table *qiaotou'an* miniature**

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 45 cm – Profondeur : 23,9cm – Hauteur : 12,9 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**48 – Table à vin *jiuzhuo***

Bois de *huangbuali* et de *tieli*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 92 cm – Profondeur : 43,2 cm – Hauteur : 80,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**49 – Petite table *xiaozhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 88,4 cm – Profondeur : 38,5 cm – Hauteur : 84,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**50 – Table *tiaozhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 102,8 cm – Profondeur : 49,5 cm – Hauteur : 86,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**51 – Table à tiroir caché *qiaotouji***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 110,5 cm – Profondeur : 40 cm – Hauteur : 79,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**52 – Petite table *suyao xiaozhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 74,9 cm - Profondeur : 40 cm – Hauteur : 71,8 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**53 – Table de luth *qinzhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 103 cm – Profondeur : 51,3 cm – Hauteur : 84,4 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**54 – Table à ceinture haute et à tiroirs *gaosuyao zhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 72,8 cm – Profondeur : 49 cm – Hauteur : 85,5 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**55 – Table « Six Immortels » *liuxianzhuo***

Bois de *zitan*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 85 cm – Profondeur : 85,3 cm – Hauteur : 82,5 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**56 – Table « Huit Immortels » *baxianzhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 99,3 cm – Profondeur : 99,2 cm – Hauteur : 83,5 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**57 – Table *banzhuo***

Bois de *huangbuali* et pierre  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 98,5 cm – Profondeur : 55 cm – Hauteur : 87,3 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**58 – Table *banzhuo* aux pieds allongés**

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 105 cm – Profondeur : 63 cm – Hauteur : 83,9 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**59 – Petit cabinet à angles droits *fangjiaogui***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 95,6 cm – Profondeur : 42 cm – Hauteur : 69,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**60 – Petit cabinet à angles droits *fangjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,1 cm – Profondeur : 38,4 cm – Hauteur : 83,9 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**61 – Cabinet à montants inclinés *yuanjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 82,5 cm – Profondeur : 49 cm – Hauteur : 134,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**62 – Cabinet à montant incliné *yuanjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Meuble chinois, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 91 cm – Profondeur : 53,8 cm – Hauteur : 178,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**63 – Cabinet à angles droits faisant partie d'une paire *fangjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 102,3 cm – Profondeur : 57,1 cm – Hauteur : 198,1 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**64 – Cabinet présentoir «glace craquelée» *bingzhanwen gui***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 109,5 cm – Profondeur : 50 cm – Hauteur : 87,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**65 – Etagère *jiage***

Bois de *wumu* et de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> – 18<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 80,2 cm – Profondeur : 40 cm – Hauteur : 161 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**66 – Ecran de table *xiaozuo pingfeng***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 29,6 cm – Profondeur : 20,8 cm – Hauteur : 44 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**67 – Grand écran *anping***

Bois de *huangbuali* et pierre verte *liushi*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 92,5 cm - Profondeur : 34,5 cm – Hauteur : 90,5 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**68 – Ecran *pingfeng***

Bois de *huangbuali* et marbre de Dali  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 95,2 cm – Profondeur : 49 cm – Hauteur : 184,4 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**69 – Paravent à huit panneaux *weiping***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 36,9 cm par panneau - 250 cm sur toute la largeur  
Profondeur : 2 cm par panneau - 80 cm déployé  
Hauteur : 148,6 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**70 – Paire de tables *banzhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 111,6 cm – Profondeur : 55,9 cm – Hauteur : 88,6 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**71 – Paire de fauteuils à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 57,53 cm – Profondeur : 46,5 cm – Hauteur : 90,5 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**72 – Paire de tabourets carrés *fangdeng***

Bois de *huangbuali*  
Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 53,3 cm – Profondeur : 53 cm – Hauteur : 47 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**73 – Paire de cabinets *yuanjiaogui***

Bois de *huangbuali* incrusté de bambou  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle  
Largeur : 71,7 cm – Profondeur : 41,6 cm – Hauteur : 115,8 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**74 – Table d'été et d'hiver *liangyong tiaokangzhuo***

Bois de *huangbuali*  
Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 107,5 cm – Profondeur : 71,5 cm  
Hauteur minimale : 33 cm – Hauteur totale : 80 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

# Petite bibliographie

**Nancy Berliner**

*Beyond the Screen : Chinese Furniture of the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Centuries*  
Museum of Fine Arts, Boston, Boston, 1996,

**Cécile et Michel Beurdeley,**

*Le mobilier chinois*  
office du Livre, Fribourg, Editions Vilo, Paris, 1979.

**Michel Beurdeley**

Chinese Furniture,  
Tokyo, New York et San Francisco, 1979.

**Quincy Chuang**

*Fine Ming & Qing Furniture in the Shanghai Museum*  
Hong Kong, 1998,

**Craig Clunas**

*Chinese Furniture*  
Victoria and Albert Museum, Londres, 1988.

**Robert Hartfield Ellsworth**

*Chinese Furniture : One hundred Examples from the Mimi & Raymond Hung Collection,*  
New York, 1996

**Curtis Evarts**

*Best of the Best – An Exhibition of Ming Furniture from Private Collections*  
in *Arts of Asia*, Mai-juin 1995.

*Classical Chinese furniture in the Piccus Collection*  
in *Journal of the Classical Chinese Furniture Society*, Automne 1992.

*Ornamental Stone Papiels and Chinese Furniture*  
in *Journal of Classical Chinese Furniture Society*, Printemps 1994.

**Sarah Handler,**

*Austere Luminosity of Chinese Classical Furniture*  
Berkeley, 2001

**Robert D Jacobsen et Nicolas Grindley**

Chinese Furniture in the Minneapolis Institute of Arts  
Minneapolis, 1999.

**R P Piccus**

*Best of the Best - An Exhibition of Ming Furniture from private Collections,*  
Grace Wu Bruce Co. Ltd, Hong Kong, 9-19 December 1994, in *Orientations*, Février 1995.

**Klaas Ruitenbeek**

*Carpentry & Building in Late Imperial China, A Study of the Fifteen Century Carpenter's Manual Lu Ban Jing,*  
Leyde, 1993.

**Shanghai Museum**

*Chinese Ming and Qing Furniture Gallery*  
Shanghai, 1996.

**Laurence Sickman**

*Chinese Classic Furniture*  
in *Journal of The Classical Chinese Furniture Society*, Printemps 1994

**Shixiang Wang et Curtis Evarts**

*Masterpieces from the Museum of Classical Chinese Furniture*  
Chinese Art Foundation, Chicago et San Francisco, 1995.

**Shixiang Wang**

*Le mobilier chinois*  
Editions du Regard.

**Grace Wu Bruce**

*Chan chair and Qin Bench : The Dr S Y Yip Collection of Classical chinese furniture II*  
Hong Kong, 1998,

*Chinese Classical Furniture*  
Oxford University Press, Hong Kong, 1995.

*Classic Furniture in Tzu-Tan Wood*  
in *Arts of Asia*, Novembre-décembre 1991.

*Dreams of Chu Tan Chamber and the Romance with Huangbuali wood the Dr S Y Yip Collection of Classic Chinese Furniture*  
Hong Kong, 1991.

*Living with Ming - The Lu Ming Shi Collection*  
Grace Wu Bruce, Hong Kong, 2000.

*Zitan Furniture from the Ming and Qing Dynasties,*  
Hong Kong et Londres, 1999



# Liste des diapositives disponibles pour la presse

*Libres de droit jusqu'au 14 juillet 2003*

## **13 – Tabouret pliant *jiaowu***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 56 cm – Profondeur : 38,8 cm – Hauteur : 55 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## **20 – Fauteuil à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 61,4 cm – Profondeur : 46,8 cm – Hauteur : 87,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## **21 – Ensemble de six fauteuils à la « rose » *meiguiyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,3 cm – Profondeur : 45,5 cm – Hauteur : 88,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## **22 – Fauteuil à dossier bas hexagonal *liujiao shubeiyi***

Bois de *huangbuali* et bois de *wumu*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 64 cm – Profondeur : 42 cm – Hauteur : 84,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## **24 – Fauteuil à dossier en bonnet de lettré *guanmaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,2 cm – Profondeur : 47,5 cm – Hauteur : 121,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## **26 – Chaise pliante à dossier inclinable *jiaoyishi tangyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 57,8 cm – Profondeur : 45,1 cm ou 51,5 cm – Hauteur : 93 cm ou 81 cm

*Collection Lu Ming Shi*

## **27 – Fauteuil à dossier en fer à cheval *quanyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,2 cm – Profondeur : 45,5 cm – Hauteur : 94 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**28 – Paire de fauteuils à dossier en fer à cheval *quanyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,3 cm – Profondeur : 45,2 cm – Hauteur : 99,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**29 – Fauteuil pliant à dossier fer à cheval *yuanhoubei jiaoyi***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 61,6 cm – Profondeur : 44,8 cm – Hauteur : 107,2 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**31 – Lit *luohan chuang***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 203 cm – Profondeur : 90,2 cm – Hauteur : 73,7 cm

Hauteur de siège : 46,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**34 – Table de *Kang* carrée *fangkangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 81,9 cm – Profondeur : 76,7 cm – Hauteur : 31 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**36 – Table de *kang kangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 70 cm – Profondeur : 49,2 cm – Hauteur : 22,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**40 – Table demi-lune *banyuezhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 97,2 cm – Profondeur : 47,8 cm – Hauteur : 84,7 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**42 – Table *pingtou'an***

Bois de *huangbuali* et de *huamu*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 93,7 cm – Profondeur : 38,1 cm - Hauteur 81 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**46 – Table *qiaotou'an***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 226,1 cm – Profondeur : 43,2 cm – Hauteur : 82,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**48 – Table à vin *jiuzhuo***

Bois de *huangbuali* et de *tieli*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 92 cm – Profondeur : 43,2 cm – Hauteur : 80,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**49 – Petite table *xiaozhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 88,4 cm – Profondeur : 38,5 cm – Hauteur : 84,8 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**50 – Table *tiaozhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 102,8 cm – Profondeur : 49,5 cm – Hauteur : 86,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**53 – Table de luth *qinzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 103 cm – Profondeur : 51,3 cm – Hauteur : 84,4 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**55 – Table « Six Immortels » *liuxianzhuo***

Bois de *zitan*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 85 cm – Profondeur : 85,3 cm – Hauteur : 82,5 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**58 – Table *banzhuo* aux pieds allongés**

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 105 cm – Profondeur : 63 cm – Hauteur : 83,9 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**60 – Petit cabinet à angles droits *fangjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup> - début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 59,1 cm – Profondeur : 38,4 cm – Hauteur : 83,9 cm  
*Collection Lu Ming Shi*

**62 – Cabinet à montant incliné *yuanjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Meuble chinois, fin du 16<sup>ème</sup>- début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 91 cm – Profondeur : 53,8 cm – Hauteur : 178,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**63 – Cabinet à angles droits faisant partie d'une paire *fangjiaogui***

Bois de *huangbuali*

Chine, fin du 16<sup>ème</sup>- début du 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 102,3 cm – Profondeur : 57,1 cm – Hauteur : 198,1 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**64 – Cabinet présentoir «glace craquelée » *bingzhanwen gui***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 109,5 cm – Profondeur : 50 cm – Hauteur : 87,3 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**70 – Paire de tables *banzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 111,6 cm – Profondeur : 55,9 cm – Hauteur : 88,6 cm

*Collection Lu Ming Shi*

**74 – Table d'été et d'hiver *liangyong tiaokangzhuo***

Bois de *huangbuali*

Chine, 17<sup>ème</sup> siècle

Largeur : 107,5 cm – Profondeur : 71,5 cm

Hauteur minimale : 33 cm – Hauteur totale : 80 cm

*Collection Lu Ming Shi*

